

Les monographies de Jean-Pierre

Petites chapelles peintes de l'arrière-pays niçois

2020

Avertissement

Le patrimoine est un bien précieux qu'il faut préserver pour les générations futures en gardant mémoire de cette trace qu'ont laissé nos ancêtres dans notre civilisation. Or une grande partie de ce patrimoine est d'origine religieuse et au XXIème siècle, l'évolution est telle que la connaissance notamment de la Bible s'est très largement perdue notamment auprès des jeunes. Or comment sauvegarder ce que l'on ne comprend pas et dont la vision ne crée aucune résonance ?

C'est en partie ce qui a guidé la réalisation de cette monographie comme d'ailleurs celle consacrée à Notre Dame des Fontaines, profiter de ces murs peints à la manière de bandes dessinées, un support apprécié de la jeunesse, pour montrer, certes au travers d'épisodes à consonnance chrétienne liés à la vie de Jésus, de Marie et de nombreux Saints, les souffrances et les peurs des épidémies (et j'écris ces lignes pendant la pandémie de coronavirus où les croyances dans le pouvoir protecteur de certaines substances n'est pas si éloigné des invocations à des Saints), mais aussi les espoirs d'un monde meilleur après une mort redoutée dans la société rurale d'il y a 500 ans peuplant ces vallées de l'arrière-pays niçois.

J'espère également que cette monographie permettra de réhabiliter auprès du lecteur l'art dit moyenâgeux toujours affublé de commentaires dévalorisants ou péjoratifs alors qu'il faut y voir invention et matrice de la renaissance.

Cette monographie peut donc servir tant de guide en imprimant par exemple la partie consacrée à la chapelle que l'on souhaite visiter, de complément d'explication ou tout simplement pour une meilleure connaissance des trésors qu'abrite cette magnifique région de Provence- Alpes- Côte d'azur.

Jean Pierre Joudrier

P.S : C'est aussi l'occasion de rendre hommage au patrimoine de ces vallées si durement éprouvées par les inondations catastrophiques de la tempête Alex du 2 octobre 2020

Plan

- P. 3 à 11 : Quelques explications sur l'origine des chapelles et caractéristiques
- P. 12 à 27 : **Roubion** : Chapelle Saint Sébastien
- P. 28 à 41 : **Auron** : Chapelle saint Erige
- P. 43 à 49 : **Luceram** : Chapelle Saint Grat
- P. 50 à 58 : **Luceram** : Chapelle Notre Dame de Bon secours
- P. 59 à 71 : **Venanson** : Chapelle sainte Claire
- P. 72 à 81 : **Saint Etienne de Tinée** : Chapelle Saint Sébastien
- P. 82 à 92 : **Peillon** : Notre Dame des 7 douleurs
- P. 93 à 107 : **Clans** : Chapelle Saint Antoine
- P. 108 à 125 : **La Tour sur Tinée** : Chapelle des Pénitents blancs
- P. 126 à 137 : **Roure** : Chapelle Saint Bernard et Saint Sébastien
- P. 138 à 152 : **Coaraze** : Chapelle Saint Sébastien
- P. 153 à 156 : Conclusion
- P. 157 à 159 : Annexe 1 : L'évolution de l'image de Saint Sébastien
- P. 160 à 163 : Annexe 2 : Précisions sur le mal des ardents et l'ordre des Antonins
- P. 164 : Bibliographie

-

Petites chapelles peintes de l'arrière-pays niçois

On trouvait environ 200 petites chapelles peintes dans l'arrière-pays niçois et il n'en reste aujourd'hui qu'une vingtaine et seulement une dizaine dont le décor intérieur n'est pas trop détérioré.

Pourquoi cette floraison de chapelles peintes dans cette région au XV^{ème} -XVI^{ème} siècles ? On trouvera ci-après des explications possibles comme le substrat religieux très fort en Provence, les épidémies dévastatrices dont il faut se protéger, mais aussi un début d'enrichissement de ces vallées reculées lié au trafic des routes du sel.

Que l'on soit croyant ou non, il faut aller visiter ces chapelles, un patrimoine d'exception. Elles se méritent car il faut quelquefois marcher un peu pour les découvrir et prendre des routes sinueuses mais quel choc quand ces peintures vieilles de 5 siècles et plus s'offrent à notre regard dans le cadre de villages perchés qui à eux seuls valent le détour.



Ainsi les chapelles dont nous allons parler se situent dans l'arrière-pays niçois principalement le long de la vallée de la Tinée, la Tour sur Tinée, Clans, Roure, Roubion, Auron et Saint Etienne de Tinée, de la Vesubie, Venanson ou en remontant le Paillon avec Peillon, Coaraze et Luceram. Ce choix résulte également de la volonté de présenter les chapelles qu'on peut le plus facilement visiter.

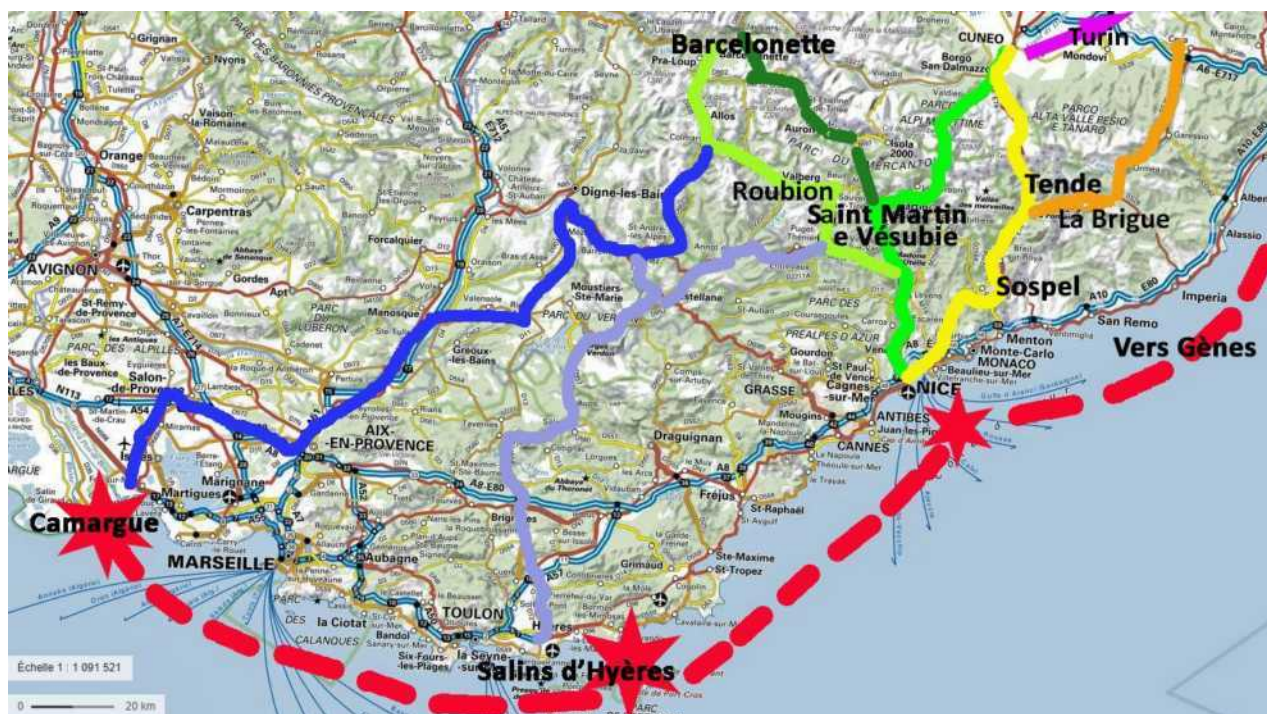
La chapelle Notre Dame des Fontaines à la Brigue, appelée aussi la Sixtine des Alpes a fait l'objet d'une monographie spécifique en raison de son importance.

1) Origine des chapelles

La première explication à cette floraison de chapelles est bien sûr l'existence d'un substrat religieux très fort en Provence, conséquence d'une christianisation plus que millénaire au XVème-XVIème siècles puisque l'origine en remonte aux 1er et 2ème siècles. Une forte extension s'est manifestée à partir du 5ème siècle sous l'influence d'hommes qui ont été plus tard désignés comme des Saints, tels Honorat, Léonce et Cassien. Puis elle est devenue le siège de grandes abbayes comme Saint Victor de Marseille, Saint Honorat sur une île en face de Cannes ainsi qu'au XIIème siècle, la construction des fameuses trois sœurs de Provence, les abbayes du Thoronet, de Silvacane et de Sénanque, auxquelles s'ajoutent Montmajour et Nice Cimiez. La Provence possède également des sièges épiscopaux importants, Marseille, Arles, Fréjus, Nice et à la fin du XVème siècle s'organise le grand pèlerinage de Saint Maximin sur les reliques de Marie Madeleine. Dans les villes, les villages comme dans les vallées s'est également développé une forte dévotion au culte marial et au culte des Saints entretenu dans les campagnes par nombre de moines prêcheurs itinérants, il ne faut pas oublier que les échanges étaient importants avec le Piémont et la Ligurie. L'organisation du territoire en multiples petits comtés a également favorisé les liens étroits entre le politique et le religieux, la religion du comté étant celle du seigneur.



Deuxième explication : les raisons politico-économiques. Cette région charnière entre le comté de Provence et la maison de Savoie a connu au gré des alliances des changements de rattachements mais toutefois l'épisode le plus marquant est la **dédiction de Nice à la Savoie** par une charte du 28 septembre 1388. Elle scelle le rattachement de Nice à la Savoie avec la création des « terres neuves de Provence » futur comté de Nice et donne un débouché sur la mer à la maison de Savoie. Cette dernière va encourager et financer le développement des fameuses routes du sel reliant Nice à sa capitale, Turin. Le sel, cet or blanc nécessaire pour conserver les aliments mais aussi pour l'agriculture et les tanneries.



Cette carte permet de voir que le sel en provenance de Camargue ou des salins d'Hyères prenait des routes nombreuses pour rejoindre la région de Turin soit directement par terre ou embarqué sur bateaux et débarqué à Nice (cours Saleya). Nice étant favorisé car il avait le privilège d'être un port franc à l'instar de Villefranche proche. La première route du sel c'est la voie en jaune la plus connue passant par Sospel et la vallée de la Roya jusqu'à Tende où d'ailleurs on changeait de mulets, une confrérie de muletiers de Tende ayant le monopole de faire passer le col. Une variante évitait Tende par la Brigue d'où l'existence de la chapelle Notre Dame des Fontaines, itinéraire d'ailleurs privilégié par la Maison de Savoie. Selon les vicissitudes politiques (et le coût des péages) on passait (voie verte) par La Vesubie et le col de Fenestre mais voie difficile. Autre possibilité par la Tinée et le col de la Bonnette (ou de la Cayolle) là aussi difficile, pour rejoindre Barcelonnette possession de la maison de Savoie, avec une variante passant par Roure et Roubion pour rejoindre Colmars des Alpes et Barcelonnette. On estime qu'entre 1600 et 1700 c'étaient entre 40 000 et 50 000 mulets par an qui prenaient ces routes, ils ne portaient bien sûr pas seulement du sel, mais des tissus des ustensiles voire du bois...c'est une source de revenus pour les villages sur le parcours et donc explique que l'on va trouver des commanditaires pour la construction et la décoration de chapelles. Ces trajets étaient dangereux notamment à cause des brigands



qui attaquaient les convois ou les pèlerins comme le montre cette fresque peinte dans la chapelle de Roure où le 3^{ème} pèlerin est assailli par un démon symbole des brigands.



De plus le passage des cols par des sentiers escarpés comme le montre cette gravure était dangereux d'où la présence de chapelles où l'on invoquait la protection de saints, comme Saint Bernard de Menthon ou des Alpes.



Longer les gorges des rivières était risqué notamment dans les passages encaissés propices aux attaques de brigands c'est pourquoi de façon paradoxale on trouve aujourd'hui les chapelles sur les hauteurs en dehors des voies modernes de communication qui, elles, longent les

rivières. Ainsi par exemple Venanson domine la vallée de la Vésubie et Roure (ci-dessus) celle de la Tinée.

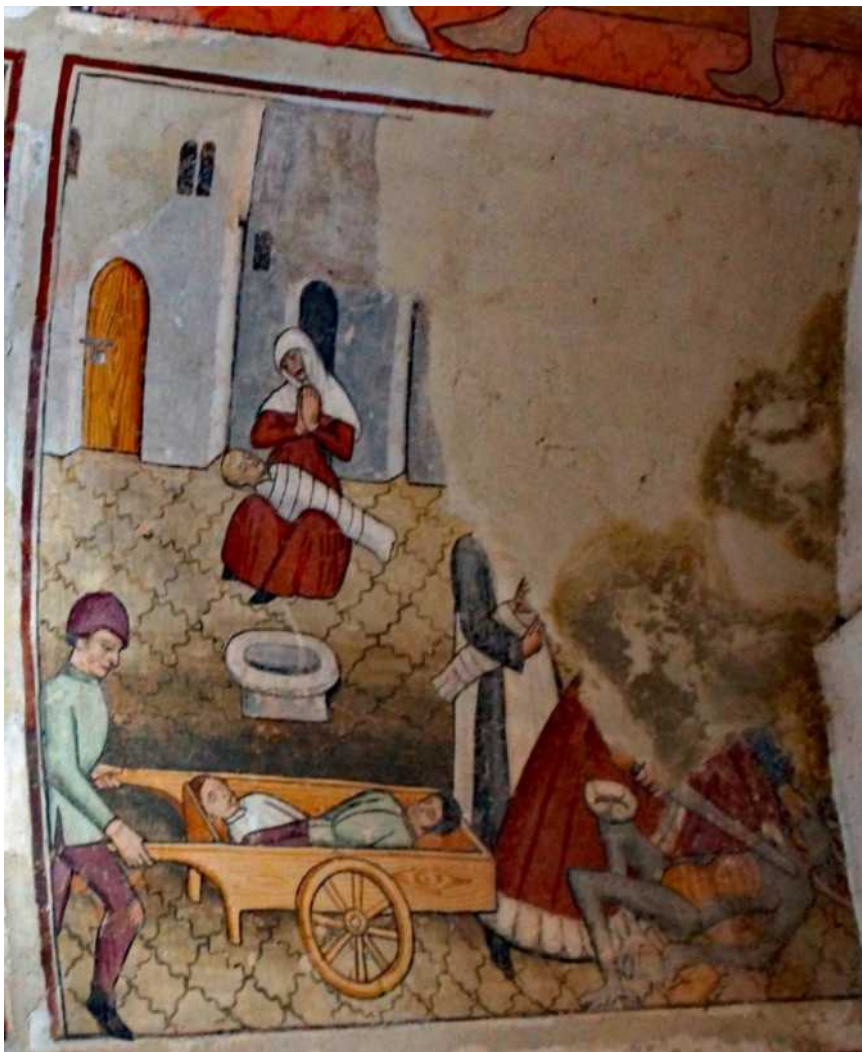
Troisième explication : les nombreuses calamités qui s'abattaient sur la population comme hivers rigoureux, tremblements de terre, guerres, et le plus terrible, les épidémies de peste. L'origine de cette dernière propagée par les rats et les puces restant inconnue, ces épidémies étaient ressenties comme un châtement divin. Le tableau ci-après montre la fréquence de ces épidémies en Provence et les historiens estiment que la peste noire,

Epidémies de peste en Provence entre le XIV^{ème} et le XVIII^{ème} siècle

Années	Nombre d'épidémies	Rythme
1348-1450	30	1 année sur 3
1451-1550	43	1 trimestre sur 9
1551-1650	29	1 année sur 3
1651-1720	4	

venue initialement de Crimée où les Tartares assiégeaient les Génois, arrivée à Marseille en 1347 fera en 5 ans en Europe entre 40 et 100 millions de victimes humaines. Dont près de 50% de la population de Provence

Dans la période de construction des chapelles (1450-1550) qui nous intéresse c'est, en moyenne, une épidémie de peste une année sur deux. C'est pourquoi les chapelles étaient situées à l'écart des villages non seulement pour que les convois de mulets éventuellement porteurs n'y pénètrent pas mais aussi comme des sentinelles dédiées à un saint protecteur comme Saint Sébastien ou Saint Roch pour arrêter la propagation du fléau. Une fresque assez abimée (ci-contre) de la chapelle Sainte Claire de Venanson montre la désolation que provoquait ces épidémies dans les villages et l'invocation d'un saint capable de trucher le mal (en bas à droite). Ce triste bilan ne tient pas compte d'autres calamités comme le typhus ou surtout le « mal des ardents » cette maladie due à l'ergot de seigle quand le



pain au Moyen-âge se faisait à base de seigle, des populations entières étaient intoxiquées par des grains parasités. Cette terrifiante maladie frappait surtout les pauvres en épargnant les riches, car ces derniers ne mangeaient ni seigle ni farine de piètre qualité. On croyait alors qu'il s'agissait d'une punition divine, les églises se remplissaient, moult processions se déroulaient, on construisait des chapelles dédiées à Saint Antoine.

2) Quelques caractéristiques de ces chapelles

Comme on le voit sur les photos ci-après, ces chapelles sont en général petites, certaines n'ont que de 6 à 10 m de long, au point qu'on peut les confondre dans le paysage avec un grenier à foin.



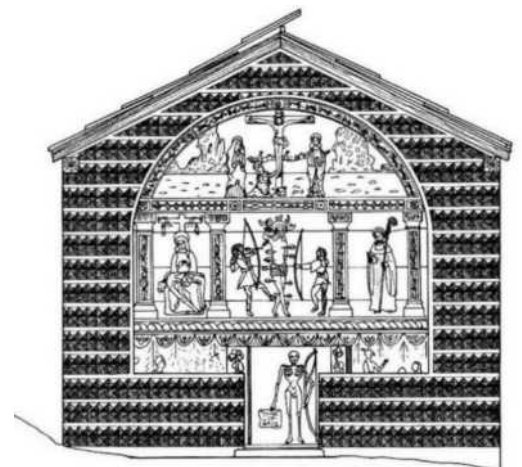
Saint Sébastien de Roubion



Sainte Claire de Venanson



Mais ce qui surprend aujourd'hui c'est qu'il faut imaginer que ces petites chapelles étaient en principe ouvertes avec un simple auvent protecteur comme le montre cette photo de Notre Dame de Bon Cœur de Lucéram ou cette reconstitution sous forme de dessin réalisée par Claude Peynaud * en 1995 reprenant la chapelle Saint Sébastien de Roubion. Le passant apercevait donc au moins le chevet peint et était ainsi



invité à entrer pour adresser une prière au Saint concerné ou en cas d'intempéries s'y abriter. La plupart d'entre elles ont été fermées au XVII^{ème} siècle en lien avec l'évolution de la doctrine de l'église catholique favorisant les fastes du baroque ce qui a participé à la conservation des peintures intérieures comme les badigeons de chaux qui les ont recouvertes.

- <https://coureur2.blogspot.com/2012/03/primitis-nicois-les-chapelles-facades.html>



La position de ces chapelles était stratégique comme ici la chapelle Saint Sébastien avant le pont permettant de pénétrer dans le village de Saint Etienne de Tinée.



Certaines possédaient un porche où pèlerins et muletiers pouvaient s'abriter comme à Roure la chapelle Saint Sébastien – Saint Bernard



Certaines ont été aussi utilisées ultérieurement par des confréries et donc agrandies tout en conservant le décor intérieur d'origine comme à la chapelle des Pénitents blancs de La Tour sur Tinée.

Comme on le constate il existe une grande variété dans ces chapelles. J'ai donc fait le choix de les présenter dans **l'ordre chronologique de réalisation des peintures** qui les ornent après toutefois, la description de la chapelle Saint Sébastien de Roubion.

Pourquoi ?

- 1) Parce qu'elle permet de dégager les bases d'une typologie des chapelles.
- 2) Parce qu'elle donne l'aperçu le plus complet de la vie de Saint Sébastien, le Saint le plus invoqué dans ces chapelles.
- 3) Parce que c'est la chapelle que nous avons visitée en premier, ma femme et moi. Un coup de cœur qui s'est révélé passionnant et nous a donné l'envie de poursuivre la découverte. **Le choix chronologique, quitte à être parfois redondant, permet donc d'utiliser ces textes comme commentaires, avant, pendant ou après des visites.**

Une description thématique a par ailleurs été réalisée par Germaine et Pierre Leclerc dans l'ouvrage *Chapelles peintes du pays niçois*.

3) Peintres

Pour beaucoup de ces chapelles, le peintre est inconnu, sans doute un des nombreux peintres itinérants mais toutefois quelques artistes sont connus et certains ont même décorés plusieurs chapelles, seuls ou en collaboration.

Dans les chapelles étudiées plusieurs noms reviennent : Giovanni (Jean) **Baleison**, Giovanni **Canavesio**, qui ont collaboré dans plusieurs chapelles, je propose ci-dessous des biographies parallèles en essayant d'être le plus précis possible car selon les sources les dates divergent fortement. (En rouge les dates attestées, en gras les chapelles où ils ont peint, décrites dans cette monographie). Pour les autres peintres connus leur biographie est liée à la chapelle qu'ils ont décorée.

Giovanni Baleison		Giovanni Canavesio	
1463 ?	Né à Demonte (Piemont)	1430 ?	Né à Pignerol (Piemont)
	Certaines sources indiquent qu'il aurait lui aussi peint à Bastia Mondovi, mais il aurait eu 9 ans ? Ou alors sa date de naissance est erronée.	1472	Chapelle San Fiorenzo à Bastia Mondovi (Piemont)
	A sans doute connu Canavesio à Albenga	1472-1477	Exerce son ministère de prêtre et son activité de peintre à Albenga (Ligurie)
1480	Luceram : chapelles Saint Grat et Notre Dame de Bon Cœur	1480	Peint à Nice
1481	Chapelle Sainte Claire de Venanson	1482	Chapelle Saint Bernard de Pigna (Ligurie)
1485-1487	Chapelle Saint Sébastien à Saint Etienne de Tinée*	1485-1487	Chapelle Saint Sébastien à Saint Etienne de Tinée*
		1490 ?	Chapelle Saint Sébastien de Peillon**
1490 ou avant	Notre Dame des Fontaines à La Brigue***	1492	Notre Dame des Fontaines à La Brigue
1500 ?	Décès	1500 ?	Décès

- * Certains commentateurs indiquent 1490 comme date de leur collaboration mais peu vraisemblable, d'autres entre 1480 et 1485, mais Canavesio était à Pigna en 1482, date attestée et compte tenu de l'importance de son œuvre il a dû y consacrer plusieurs mois voire années.
- ** Christiane Lorgues -Lapouge date de 1495 l'intervention de Canavesio à Peillon. Compte tenu d'imperfections à Peillon, d'une composition et d'une exécution plus élaborées à Notre Dame des Fontaines sur les mêmes thèmes il est plus que vraisemblable que la réalisation à Peillon est antérieure à la Brigue et non postérieure.
- *** Beaucoup de commentateurs indiquent une collaboration simultanée de Baleison et Canavesio à la Brigue mais il est de plus en plus certain que Baleison a précédé Canavesio dont l'œuvre, elle, est datée de 1492. (Voir la monographie spécifique sur Notre Dame des Fontaines).

4) Le point sur les techniques : contrairement à ce qui est souvent écrit les peintures des chapelles ne sont pas des fresques mais sont presque en totalité réalisées avec la technique de la détrempe.

Fresque : « Même si on emploie parfois le terme de façon plus large, une fresque est peinte sur un support humide (a fresco, frais), et doit donc être réalisée très rapidement. Cette contrainte amène le peintre à prévoir la quantité exacte de peinture pour une surface de 1 à 4 m², exécutable en une seule journée. De plus, l'erreur n'est pas possible : les corrections (ou "repentirs") sont impossibles ! »

(*Passerelle(s)*)

Détrempe : « cette technique consiste à appliquer les couleurs sur un enduit sec. Broyées à l'eau, ces dernières sont ensuite liées avec de l'œuf (peinture a tempera), de l'huile, ou encore de la colle. Contrairement à la fresque proprement dite, cette technique n'impose pas de travailler en un temps limité par le séchage de l'enduit. » (*Passerelle(s)*) Elle coûte donc beaucoup moins cher pour sa réalisation.

Mixte : « les peintres médiévaux ont cherché à pratiquer conjointement les deux techniques en commençant à fresque et terminant à sec. Cette double utilisation, que les italiens appellent « fresco secco », sera nommée par la suite par les historiens d'art : technique mixte » (*Ab book*). Difficile de dire si cette technique mixte a été utilisée dans les chapelles, en tout cas les sources consultées ne le mentionnent pas sauf sans doute partiellement à Peillon et Coaraze.

Le décor est planté, les chapelles vont donc être décrites selon l'ordre chronologique vraisemblable de la réalisation de leur décor après toutefois avoir présenté la chapelle Saint Sébastien de Roubion qui va nous servir de chapelle type.



ROUBION

Chapelle Saint

Sébastien

Saint Sébastien de Roubion ((1513))



Cette chapelle (4mx6m) très simple a été construite en 1513 pour protéger le village de Roubion des épidémies de peste, elle se trouve donc à l'écart du village



au « Collet de la Font » et il faut marcher un peu pour la découvrir. Ce bâtiment ne paie pas de mine mais c'est bien là que l'on va trouver à l'intérieur des peintures particulièrement bien conservées qui créent une véritable surprise. L'extérieur devait lui aussi être peint, on trouve encore les traces d'un Saint Michel terrassant le dragon comme on le voit ci-contre.

Intérieur de la chapelle



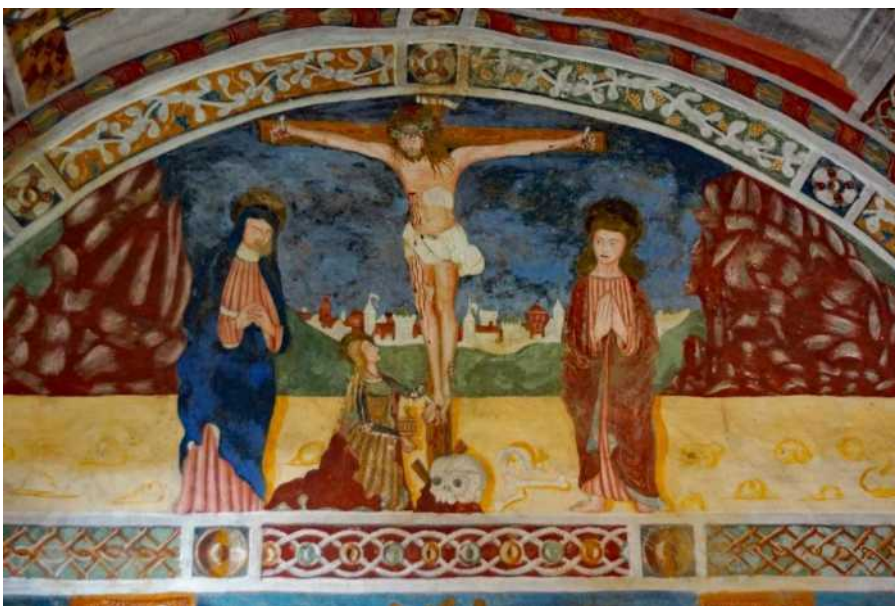
Les peintures s'ordonnent en 3 registres : le chevet, la voûte et les côtés ce qui sera le cas dans pratiquement toutes les chapelles. On constate donc qu'il existe un schéma préétabli adapté suivant les possibilités financières des communautés ou des donateurs, le ou

les Saints concernés et l'art du ou des peintres.

Le chevet



Au chevet on trouve la représentation du saint auquel est consacrée la chapelle, ici Saint Sébastien. Le chevet est partagé en deux, en haut la crucifixion et en bas la « *sagittatio* » de Saint Sébastien terme qui veut dire « *donner la mort par flèches* ».



En haut, le Christ en croix est entouré de Marie et de Jean, au fond la ville de Jérusalem.

Marie Madeleine à genoux entoure d'un bras les pieds de Jésus et de l'autre tient un vase d'onguent pour soigner les plaies qui saignent. Le crâne rappelle que la crucifixion se tient au Golgotha ou mont du crâne et évoque également Marie Madeleine méditant sur un crâne à la Sainte Baume.

également Marie Madeleine méditant sur un crâne à la Sainte Baume.

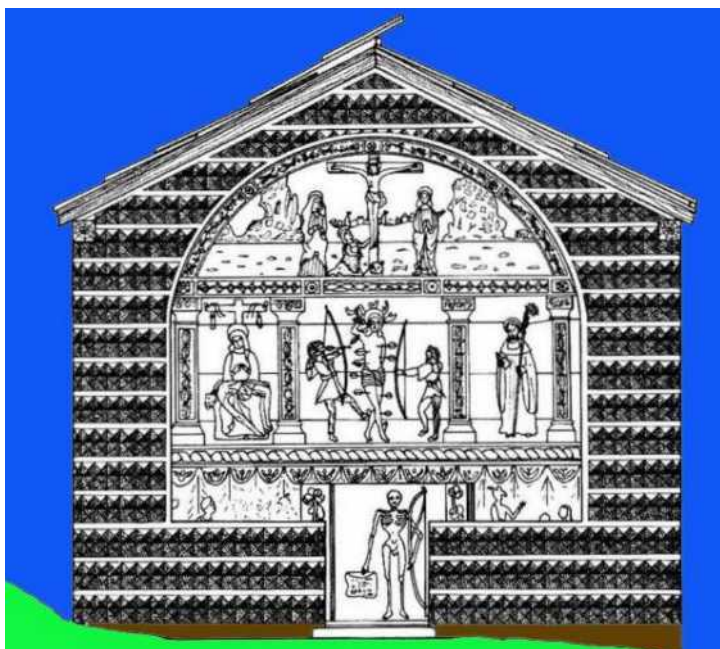


Au registre inférieur les différentes scènes sont délimitées par des colonnes évoquant une église. Au centre la sagittation de Saint Sébastien, hérissé de flèches, (ces flèches comme on le verra plus loin sont la représentation imagée de la peste). La superposition des deux scènes crée donc un lien étroit entre crucifixion et sagittation, deux morts dans la souffrance. De plus Saint Sébastien de son bras levé désigne le Christ signifiant ainsi son lien avec le Christ et son rôle d'intercesseur que l'on peut invoquer pour transmettre le souhait d'être protégé ou sauvé. A gauche, une pieta, avec Marie tenant le corps du Christ sur les genoux et derrière elle la croix avec les instruments de la passion. A droite un moine avec une auréole qui tient une crosse d'abbé et un livre, le bénédictin Saint Maur selon Christiane Lorgues -Lapouge.

Sur le devant d'autel, bien abîmé, un squelette avec un arc représentant la mort, il tient un panneau où l'on pouvait lire : "*o tu ehe passes sables...*". On devine la suite. "*Passant, souviens-toi que tu seras pareil à moi*"*... La mort rode, il faut se mettre sous la protection d'un saint martyr de plus un intercesseur qui transmettra la requête au Christ.

* Catherine Acchiardi – Mémoire de DEA





En reprenant le dessin de Claude Peynaud, on a donc une meilleure idée de ce qu'apercevait le passant devant la chapelle ce qui pouvait d'ailleurs l'inciter à entrer et prier.

Cette représentation permet aussi de comprendre, par les festons du registre inférieur qui évoquent un rideau, que ces décors de chapelles étaient inspirés par les théâtres ambulants dont les acteurs représentaient « les mystères de la passion » scènes de la vie du Christ et/ou vie exemplaire de Saints qui duraient

plusieurs jours et drainaient les foules..

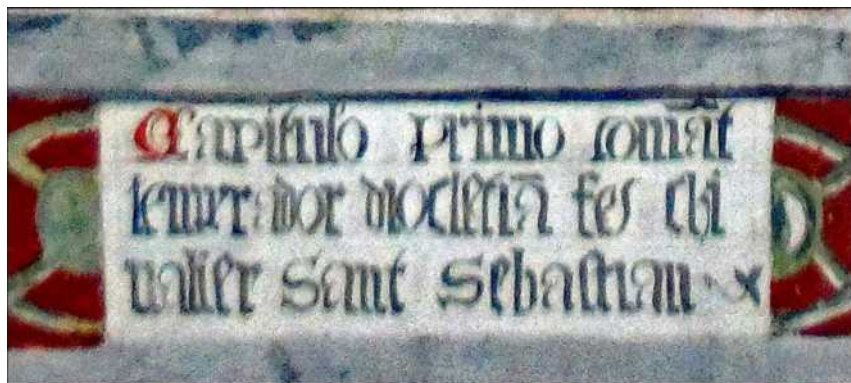
La voûte



La voûte est divisée en 12 panneaux représentant telle une bande dessinée la vie de Saint Sébastien selon des schémas prédéfinis. La concurrence entre les villages se manifestait par la plus ou moins grande qualité de la peinture, le renom de l'artiste et surtout par le décor de rinceaux, de feuillage ou de formes géométrique qui sépare les scènes, car on est ici dans des chapelles de gens pauvres. Le choix symbolique de 12 panneaux se réfère au nombre des 12 tribus d'Israël et des 12 disciples de Jésus.

La vie de Saint Sébastien

Les 12 panneaux sont inspirés de la vie de Saint Sébastien telle que racontée dans *La légende dorée* un texte en latin de Jacques de Voragine, dominicain et archevêque de Gènes. Il a été rédigé entre 1261 et 1266 comme une compilation de textes d'évangiles apocryphes (c'est-à-dire non reconnus par l'Eglise) et d'écrits antérieurs de vies de saints.



Chaque panneau possède un cartouche en écriture gothique et en vieux provençal expliquant la scène facilitant le commentaire. Ici est indiqué : Chapitre premier : comment l'empereur Dioclétien fit chevalier Saint Sébastien.



Nous sommes à Rome en 285 ap. JC, et on voit donc l'empereur Dioclétien (tel qu'au XVIème siècle on imaginait un empereur romain, c'est plutôt un roi du moyen-âge) remettre de ses mains gantées de blanc un éperon en or à Sébastien à genoux et en faire ainsi le chef de sa garde. On voit d'ailleurs que Sébastien a prévu un morceau de tissus pour recevoir l'éperon soit comme signe de déférence soit comme chrétien pour éviter le contact avec ce don de l'empereur



L'empereur ignorait que Sébastien était chrétien et prêchait devant les foules malgré les persécutions dont les chrétiens étaient l'objet. Au fond de l'image on voit les statues de l'empereur ou d'idoles qui tombent de leurs colonnes sous l'effet du prêche de Sébastien.



Activité secrète, Sébastien va visiter en prison les jumeaux chrétiens, Marcus et Marcellianus et leur apporte à manger ou les fait plutôt communier avec des hosties.



Un ange vient avertir Sébastien que le temps est venu des souffrances pour lui.



Dioclétien, toujours avec ses gants blancs, fait arrêter Sébastien qui a été dénoncé comme chrétien par le préfet de Rome, il désigne Sébastien. Ce Préfet porte le mi-parti, ou costume à la mode à la fin du XVème siècle, avec les jambes en deux couleurs différentes, or le mélange des couleurs était considéré comme infamant. Ce préfet a dénoncé Sébastien, alors que malade il avait été guéri par lui. Un des nombreux détails qui nous échappent aujourd'hui mais qui à l'époque caractérisaient immédiatement les personnages. Coiffures et armures sont typiques du début du XVIème siècle.



Sébastien est flagellé, attaché à une colonne, nouvelle assimilation à la passion du Christ.



Puis c'est le supplice de la sagittation.

Dioclétien a ordonné d'attacher Sébastien à un arbre et de faire tirer ses archers. La Légende dorée indique que Sébastien était couvert de flèches comme un hérisson, peu à peu les peintres ont diminué le nombre de flèches et souvent l'ont limité à 5 pour évoquer les 5 plaies du Christ.



Mais miracle, Sébastien ne meurt pas. En effet la légende dit que les archers appréciaient leur chef et auraient évité de tirer dans son cœur. Il est soigné par une femme chrétienne, Irène. Il revient guéri devant Dioclétien en apportant le faisceau de flèches. La guérison de Sébastien, synonyme de guérison de la peste, explique donc son invocation comme saint antipesteux.



Dioclétien furieux fait cette fois bastonner à mort Sébastien, à noter l'âme de Sébastien qui s'échappe sous forme d'un homme nu et qui est recueillie par un ange qui a traversé le plafond.



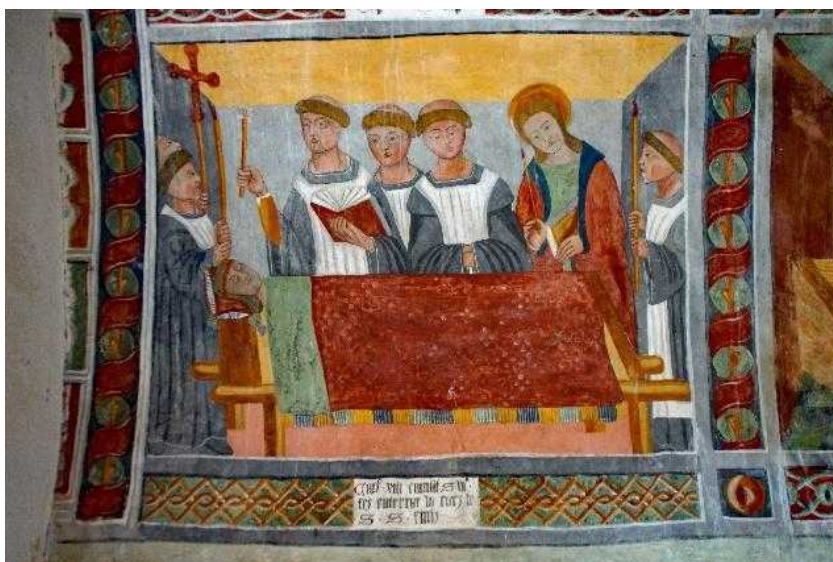
Dioclétien ordonne de jeter le corps de Sébastien dans le « cloaca maxima » le grand égout de Rome pour que les chrétiens n'en fassent pas un martyr.



Mais Sébastien apparaît à Lucina ou Lucine et lui révèle où se trouve son corps... Dioclétien, à partir de 303 a décrété un vaste mouvement de répression contre les chrétiens. Ceux-ci en effet sont intégrés dans la société jusqu'aux postes d'officiers dans l'armée comme Saint Sébastien. Ils refusaient de plus en plus le culte qu'on devait rendre à l'empereur et par l'affranchissement des esclaves détruisaient tout un pan de l'économie basée sur une main d'œuvre corvéable à merci.



Lucina à gauche aidée de deux autres chrétiens fait sortir le corps de Saint Sébastien de l'égout.



Saint Sébastien est alors enterré dans les catacombes de Rome auprès des restes de Saint Pierre. On peut remarquer la présence de Lucina et l'habit des moines tonsurés pourrait faire penser à des bénédictins.

Depuis Homère la flèche est associée à la peste car Apollon le dieu grec est connu pour avoir frappé la ville de Troie par ses flèches en répandant l'épidémie dans la ville entière. Donc dans un premier temps, la flèche possède une connotation négative, associée à la peste mais avec Saint Sébastien la flèche prend aussi un sens positif car elle devient l'instrument du salut du saint. C'est une des raisons principales pour laquelle ce saint précis, devient un objet de dévotion intense lors des épidémies de peste, et suscite l'espoir de guérison de la part des fidèles.

Ainsi cette vie exemplaire de chrétien allant jusqu'au martyre pour sa foi pouvait être commentée sous forme de catéchisme par les prêtres et moines itinérants qui savaient lire les cartouches. C'est ce même principe que l'on va retrouver dans nombre de ces petites chapelles avec des saints quelquefois différents. Une vie édifiante comme modèle à suivre pour être protégé et sauvé.

Les côtés de la chapelle



Les registres inférieurs des deux côtés sont plus accessibles à la compréhension des habitants et passants, il s'agit des vices et vertus sur les deux murs opposés, c'est ce qu'on appelle la **psychomachie** où la représentation du combat intérieur du chrétien entre bien et mal, vice et vertu...

La cavalcade des vices



La cavalcade des vices où les 7 vices sont reliés par une chaîne, symbolique de l'esclavage où Satan tient ceux qui s'y adonnent. Thème imposé, la Cavalcade doit se dérouler de la droite vers la gauche, se dirigeant vers l'Enfer et la gueule du Léviathan ; la gauche comme le nord a un sens péjoratif : c'est le "senestre" latin (le sinistre, le mauvais) et l'ordre des vices est souvent le même, orgueil et avarice en tête et paresse en fin. La chaîne crée aussi le mouvement qui entraîne inexorablement dans la gueule du Léviathan et rappelle le caractère théâtral.

En détaillant on peut noter que chaque vice est associé à un animal assimilable à une représentation des multiples formes de Satan, soit par le type d'animal soit par sa couleur.*



La paresse en haillons est affalée sur son âne, **l'envie** qui a aperçu ce qu'il désire porte la main à son épée pour l'obtenir, il est juché sur un renard symbole de duplicité, **la goïnfrerie** porte un gigot embroché, ce sont souvent des poulets, il boit du

vin et monte un porc ou un sanglier.

* La description s'inspire beaucoup du mémoire de DEA de Catherine Acchiardi (voir Bibliographie)



La colère qui entraîne des excès jusqu'à la folie est sur un dragon vert, une de ces créatures qui peuplent l'enfer.

La luxure une jeune femme qui se contemple dans un miroir symbole du reflet trompeur, sa jupe est retroussée dans une attitude provocante et monte un chamois, sans doute un caractère local ajouté par le

peintre car habituellement la luxure monte un bouc, mais le Mercantour et ses chamois sont proches.

L'avarice porte deux bourses, il porte une coiffe jaune, détail vestimentaire qui représentait les juifs à l'époque. Il monte un léopard dont le pelage tacheté l'assimilait aussi



à la duplicité de Satan. **L'orgueil**, un noble seigneur fier de lui, il monte un animal très mal dessiné qui habituellement est un lion. Toute cette cavalcade est entraînée au son du fifre et du tambour comme dans une fête, mais à l'issue tragique, dans la gueule du Léviathan par deux diables cornus. Le lien entre la musique et la tentation du péché y apparaît clairement : la musique hors chants religieux est considérée par l'église comme une arme redoutable du démon qui flatte les sens, égare la pensée et détourne la conscience. Elle possède un aspect magique qui effraie, dans un siècle où l'on fait la chasse aux ensorceleuses et aux maléfices. Par ailleurs, les commanditaires cherchent avec ces peintures à frapper par le caractère didactique, visuel mais aussi familier car ces paysans « *connaissaient bien les défauts de son âne, de son bouc, de son porc et de son chien. Le peintre parlait sa langue : ces fresques...ressemblaient aux contes de veillées et aux proverbes* » a écrit Emile Mâle

Les vertus



Fort contraste avec les 7 vertus qui sont, elles, représentées de manière hiératique comme des statues pleines d'assurance, le but à atteindre est clair, pour être sauvé de Satan, il faut être vertueux. Chose difficile certes, combat quotidien, mais la vue apaisante des 7 Vertus, calmes et sereines, opposées à la folie des personnages de la Cavalcade des Vices, doit encourager et guider sur le droit chemin. A noter que les vertus sont toutes des femmes. A Roubion, les deux dernières vertus, à droite, sans doute **l'humilité et la largesse** sont trop abimées par le temps pour être lisibles.



On reconnaît donc **la chasteté**, une nonne qui porte d'une main un livre saint et dans l'autre une discipline, un fouet avec des noeux pour se fouetter le corps en pénitence dont on distingue seulement le manche. **La piété** aux mains jointes, à côté de **la tempérance** qui verse de l'eau dans le vin et **la charité** qui allaite simultanément deux enfants.



Enfin dernière vertu, **la patience** ou diligence qui file la laine avec quenouille et fuseau avec un chien à ses pieds. Là encore, comme pour les vices, la présentation des vertus associées à des gestes ou objets familiers parlaient aux fidèles en leur montrant également que pratiquer la vertu était tout à fait possible dans leur quotidien.

A ses côtés le donateur, Le chanoine Erige Libonis de Clans* qui offre cette chapelle pour protéger le village de la peste et autres épidémies, il s'est fait représenter proche du chevet dans

une attitude d'adoration.

Le costume des vertus est fortement marqué par la mode renaissance : cols carrés, larges manches du vêtement de dessous laissé apparent par les courtes manches de la robe ; la ceinture est à la taille. Les tissus sont riches en couleurs et souvent ornementés d'arabesques ou autres motifs évoquant de précieuses étoffes. Les coiffures sont très soignées et traduisent une influence piémontaise. Si on connaît le donateur, le peintre est lui inconnu. C'est l'occasion de parler de son œuvre, une peinture populaire « naïve » réalisée peut-être par un artiste itinérant provençal ou d'origine italienne comme il y en avait tant et qui s'inspire de schémas convenus. Abondance de détails notamment dans les costumes, expressivité des visages, le peintre et son commanditaire nous ont laissé une sorte de bijou témoignage de la vie au XVème siècle, à préserver.

Au terme de cette description de la chapelle Saint Sébastien de Roubion, on a déjà un certain nombre d'indications sur la typologie de ces chapelles concernant leur petite taille, leur situation sur les sentiers muletiers à l'écart du village, la représentation de la vie du Saint auxquelles elles sont dédiées, le catéchisme mis en images sur les murs et hélas une dégradation dans les peintures du fait que les chapelles étaient ouvertes.

Comme indiqué plus haut la présentation des chapelles suivantes se fait dans l'ordre chronologique de réalisation de leurs peintures soit sur la période 1451 à 1530.

- *Un acte notarié du 12 avril 1513 « portant collation de ladite chapelle en faveur d'Erige Libonis, clerc solutus de Clans, l'autorisation de construire, datée du même jour, est accordée au dit Erige et à Jean son père en raison de la dévotion particulière qu'ils manifestent pour le Christ et saint Sébastien... » cité dans Trésors des vallées niçoises par Christiane Lorgues-Lapouge.*

A photograph of the Chapelle Saint Erige d'Auron, a stone church with a tall, narrow bell tower and a steeply pitched roof. The church is set in a grassy field with a stone wall and a small garden in the foreground. The background shows rolling hills and a clear blue sky with scattered clouds. A yellow construction crane is visible in the distance on the right.

Chapelle Saint Erige d'Auron

Saint Erige d'Auron (1451)



Auron, difficile d'imaginer que la station de ski ou de tourisme d'été aujourd'hui était à la fin du Moyen-âge un lieu d'alpage situé sur une piste muletière qui permettait de rejoindre Barcelonnette et que les habitants de la vallée et notamment de Saint Etienne de Tinée ont pris la peine et l'argent d'y construire cette étonnante chapelle sans doute à la fin



du XIII^{ème} siècle ou au début du siècle suivant. Il faut dire qu'elle était le lieu d'importants pèlerinages où l'on pouvait gagner des indulgences accordées par le Pape dès le XIV^{ème} siècle.

La chapelle est très caractéristique avec ses deux absides jumelles inégales couvertes de bardeaux de mélèze. Le clocher de type lombard et à flèche de pierre a été ajouté ultérieurement, le presbytère perpendiculaire que l'on voit à gauche a été ajouté lui au XVI^{ème} siècle.

Sur le clocher on retrouve, sculpté, le blason de Saint Etienne de Tinée, les deux croix blanches sur fond rouge, montrant également la dépendance de la région à la Maison de Savoie.



L'intérieur de la chapelle est inattendu et surprenant avec ses tribunes en bois ainsi que sa charpente et qui donnent une atmosphère chaleureuse. Les tribunes permettaient d'abriter les pèlerins. Mais bien sûr, le plus étonnant est le décor peint des deux absides et de la niche centrale évoquant saint Denis à gauche, Marie Madeleine au centre et Saint Erige à droite.





La décoration de la chapelle a été offerte par un donateur, Louis Rapuc (Ludovic Rapuo) qui s'est fait représenter agenouillé et surmonté d'un texte difficilement déchiffrable de nos jours mais qui donne

son nom et la date de réalisation des peintures soit 1451, le texte ne signale toutefois pas le nom du peintre.

D'après Christiane Lorgues-Lapouge, la chapelle du XIIIème-XIVème était entièrement peinte et il resterait encore visible une annonce avec l'ange Gabriel dont on voit ci-dessous le geste et un A sur le début du phylactère pour Ave Maria, la tête a été coupée lors de l'ajout ultérieur des poutres de la charpente... Il est plus difficile d'identifier Marie qui a priori nous présente ses deux mains ouvertes comme un geste de réception du message divin.



Ces peintures seraient alors les plus anciennes de la Provence ayant largement précédé celles de 1451.

L'abside de droite est consacrée à Saint Erige qu'on appelle aussi Ariez, Arige ou Arey.



Erige dont on voit ci-contre la statue de procession est né au milieu du VI^{ème} siècle à Chalons sur Saône dans une famille noble gallo-romaine. Il se convertit au christianisme sous l'influence notamment de l'évêque de Grenoble, Ysicius, puis devient évêque à son tour à Gap. Il est mort en 614. Il est invoqué notamment contre le bégaiement et pour la croissance des enfants. On lui attribuait la possibilité de ressusciter les enfants morts sans baptême le temps de les baptiser.

Ce petit ex-voto de 1609 dans la chapelle montre que l'on invoquait encore le saint à cette époque pour cette raison.



Ce choix d'une chapelle dédiée à Erige à Auron pourrait s'expliquer donc par le renouveau nécessaire des pâtures pour les troupeaux d'alpage et la pousse d'une herbe suffisante.



Dans la voûte en cul de four de l'abside, un magnifique Christ Pantocrator dans une mandorle comme inspiré par les mosaïques byzantines. Il bénit de la main droite avec deux doigts tendus pour symboliser sa double nature, humaine et divine et les trois autres qui se rejoignent pour figurer la Trinité. Il tient un livre, un évangile, ici celui de Jean où est écrit en latin « *Je suis la lumière du monde...* » et il est entouré des 4 évangélistes sous la forme du tétramorphe (aigle= Jean, ange=Matthieu, taureau= Luc et Lion = Marc). On peut



remarquer le pavage et le fond sombre qui donnent un effet de perspective mettant en relief le Christ.

La dalmatique (tunique courte sans manches portée sur l'aube) du Christ est tout à fait remarquable par la qualité de son décor sous forme de broderies en noir sur fond blanc d'animaux. Christiane Lorgues-Lapouge, parle « *de motifs sassanides (c'est-à-dire d'origine perse), lions, aigles et griffons* » là où on peut aussi voir

des animaux du Mercantour, aigle-tétras, cervidés et chiens-loups affrontés.

Au registre inférieur on trouve la vie de Saint Erige en 6 tableaux sur le pourtour de l'abside.



1er panneau : Erige trucidant un serpent vert (ou un dragon) symboles du mal, on rapporte que les faits se seraient passés dans la vallée de la Vésubie dans une grotte où se reposait Erige au cours d'un voyage.



2ème panneau : Erige est reçu à Rome par le pape Grégoire (Père de l'église) qui porte la tiare et dont il était devenu l'ami. De retour de Rome, Erige, fut attaqué par des bandits au lieu-dit « Colla Longa » sur l'autre versant de la Tinée. Son cheval, d'un seul bond, aurait miraculeusement franchi la vallée et se serait

retrouvé sur le plateau d'Auron à l'endroit précis où la chapelle fut, par la suite, édifiée.



3ème panneau : Saint Erige en train de guérir un malade de la lèpre en le lavant, en regardant bien on voit des cicatrices sur les jambes et à gauche un malade dont la jambe est pleine de plaies rouges est en train de se déchausser pour se faire guérir à son tour.



4ème panneau : un moine curieux regarde au travers d'une petite fenêtre Saint Erige chanter avec les anges dans la cathédrale de Gap dont la porte est pourtant fermée de l'extérieur.



5^{ème} panneau : Saint Erige à l'article de la mort reçoit la communion de la part de l'évêque Ysicius.

6^{ème} tableau : Saint Erige est conduit par Ysicius à sa dernière demeure dans un attelage tiré par un bœuf et un ours. La présence de ce dernier est liée à un miracle d'Erige dont la charrette avait été attaquée par un ours qui avait tué un des bœufs. Erige alors avait ordonné à l'ours de remplacer le bœuf pour tirer la charrette. Libéré par Erige en arrivant à Gap, l'ours était reparu lors de sa mort pour tirer la charrette mortuaire. On peut aussi remarquer le dessin de la roue dont la courbure des rayons donne un effet de mouvement.



Comme on a pu le voir les panneaux sont surmontés de textes explicatifs en latin ce qui est traditionnel dans les petites chapelles peintes et permettaient de donner aux pèlerins notamment les explications nécessaires.



L'abside de gauche est consacrée à Saint Denis ou devrait-on dire aux Saints Denis, les scènes en effet font confusion comme c'est souvent le cas au Moyen-âge entre plusieurs Denis ou Denys.

En effet il y a Denys l'aéropagite, surnommé ainsi car il fut converti par Saint Paul à Athènes sur l'aéropage au 1^{er} siècle et Saint Denis premier évêque de Lutèce-Paris ayant vécu au III^{ème} siècle. Le haut de l'abside était surmonté d'une frise d'apôtres sous une muraille crénelée malheureusement bien abimée. Pour Germaine et Pierre Leclerc il pourrait s'agir d'une référence « *au jugement dernier* » on peut aussi penser que c'est un rappel de la mission des apôtres d'aller hors les murs évangéliser et faire ainsi le lien avec Saint Paul et/ou Saint Denis.



En haut de la voûte on voit Saint Paul en discussion avec Denys en vue de sa conversion sur l'aéropage à Athènes (le fait est mentionné dans les Actes des apôtres chap. 17 v. 32)



Puis Saint Paul enjoint à Denys de guérir le jeune malade qui se trouve à ses pieds, lui montrant par là le pouvoir de la foi.



Au registre inférieur se fait la confusion des deux Denis, puisqu'ici Saint Paul baptise Denis et sa femme à Paris ce qui est anachronique, à remarquer que le baptême des enfants, sauf exception, étant non recommandé, les enfants de Denis sont donc représentés à l'extérieur de la cuve. A remarquer aussi que l'eau qui coule de la tête de Denis est rouge, allusion déjà à son martyr.

Puis Saint Paul consacre Saint Denis comme évêque de Paris, à remarquer aux côtés de Denis, le diacre Eleuthère et le prêtre Rustique qui vont être les compagnons d'infortune de Denis. Là encore sur le cou de Denis on voit les traces de sa future décollation.



Saint Denis en train d'argumenter lors du procès que l'autorité romaine de Lutèce-Paris, le préfet, lui intente comme chrétien. On peut remarquer la conviction de Denis bien traduite par le peintre dans son visage et également par les gestes de ses mains. Denis sera condamné à mort ainsi qu'Eleuthère et Rustique qu'on aperçoit au second plan.



Premier châtiment, les condamnés sont fouettés de verges, assimilation à la passion du Christ.

attise les braises, le corps de Denis ne se consume pas.

Puis c'est le supplice du grill sur lequel est couché Saint Denis mais malgré les efforts du personnage en haut à droite qui



Denis, Eleuthère et Rustique sont alors livrés aux bêtes féroces dans les arènes de Lutèce, mais les animaux leur font fête au lieu de les dévorer.

Le christ est venu lui-même donner la communion aux futurs martyrs.





Finalement le bourreau décapite Eleuthère, Rustique et Denis qui tient encore sa tête dans ses mains. La scène se passant à Montmartre (Mont des martyrs).

Saint Denis va alors porter sa tête depuis Montmartre jusqu'à l'endroit où sera édifiée la basilique qui porte son nom et dans la crypte de laquelle on peut voir les tombeaux de Denis, Eleuthère et Rustique. Selon la légende, c'est Catulla, une femme pieuse de la noblesse romaine qui fait ensevelir Denis et ses compagnons à l'endroit de la basilique.



Ainsi se termine le cycle de Saint Denis qui a priori n'a pas vraiment de rapports avec Auron à la différence de Saint Erige, la présence des peintures le concernant est sans doute un souhait du donateur.

Toutefois cette partie de la chapelle comporte d'autres peintures qui apportent un éclairage surprenant.



Ce panneau représente Saint Domnin, comme l'indique l'inscription latine plus haut, c'est un évêque de Digne au IV^{ème} siècle. Saint Domnin, tient en main un livre relié et bénit de la main droite un jeune homme. Cette intrusion de Saint Domnin dans le cycle consacré à Saint Denis apporte deux enseignements, l'un que des rapports existaient entre Auron-Saint Etienne de Tinée et Digne, notamment par pistes mulésières, l'autre une indication sur le nom du peintre. Dans un mémoire de Yannick Frizet de 2005 il indique « *il est admis que l'atelier ayant réalisé le décor d'Auron est un atelier piémontais qui a reçu le nom de convention de « **Maître de Lusernetta** » cet atelier ayant réalisé les peintures d'Auron avant celles de la cathédrale de Digne. (voir un texte plus complet plus loin)*



Sans le savoir, le géant Saint Christophe aida Jésus à traverser un torrent, on voit les poissons qui frétille dans l'eau, en le portant sur ses épaules. Etonné par le poids de l'enfant, Jésus lui confia alors : "En me portant, c'est le monde entier que tu as porté". Selon la légende son bâton miraculeusement s'est transformé en palmier portant des dattes. Saint Christophe est le populaire saint patron des voyageurs, on peut comprendre donc sa présence dans la chapelle et qu'il soit invoqué par les pèlerins et les mulésières pour les voyages difficiles qui les attendaient dans ces montagnes.

On trouve aussi, malheureusement très dégradé, un Saint Antoine, le Saint protecteur du mal des ardents dû à l'ergot de seigle, un fléau que connaissaient hélas bien les paysans.





Enfin au centre on trouve dans une niche une magnifique Marie Madeleine qui attire tous les regards. En haut Marie Madeleine est en train de discourir devant la bonne bourgeoisie marseillaise, les femmes d'un côté les hommes de l'autre. Sous la Sainte, la scène de la crucifixion.



Enveloppée dans sa longue chevelure, mains jointes elle est élevée par les anges depuis la grotte de la sainte Baume jusqu'au saint Pilon où chaque jour elle méditait, on voit que ses pieds quittent le sol, un parterre

bucolique, appelé sol de mille fleurs. Par ailleurs par l'allongement excessif de la Sainte le peintre a réussi à donner l'impression qu'elle flotte. Au-dessus d'elle un Christ dans une mandorle qui rappelle celui de la voûte de saint Erige et sur le côté droit la représentation de l'épisode appelé « Noli me tangere » quand le Christ ressuscité apparaît à Marie Madeleine et lui dit « Ne me touche pas ». L'autre scène en face représente sans doute Saint Maximin devant le tombeau de Marie Madeleine.

La présence de Marie Madeleine s'explique car elle est la patronne tant des moissons que de la Provence. Son grand pèlerinage qui depuis le début du XIV^{ème} siècle drainait les foules à Saint Maximin a peut-être été suivi également par le donateur...

les

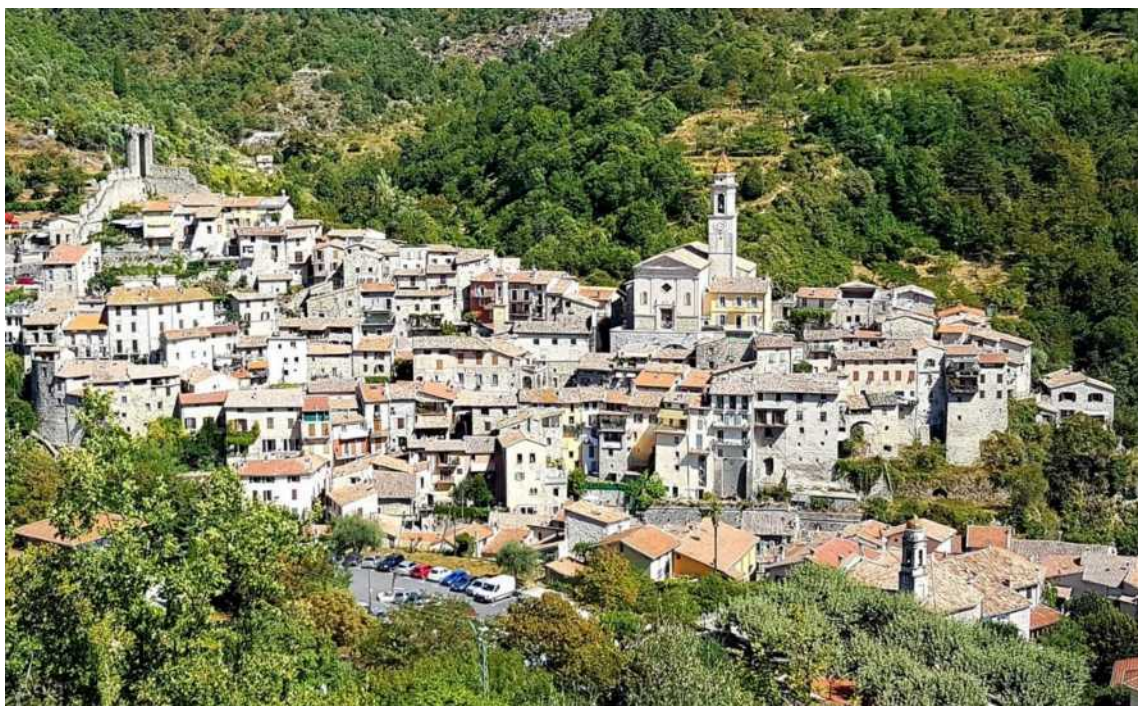
Pour terminer sur Saint Erige d'Auron un commentaire sur Art et Histoire qui explique à partir de l'étude des peintures de l'ancienne cathédrale de Digne la similitude avec les peintures d'Auron et donc leur attribution au « Maître de Lusernetta » et donc comment les tribulations économique-religieuses de l'époque ont donné naissance à ces étonnantes peintures de Saint Erige.

« L'atelier a mis en œuvre à Auron la même technique de pastillage, de verdaccio (fond coloré de teinte verdâtre), d'incisions, de cernes, les mêmes conceptions du modelé, de la perspective, de faux marbre veiné de rouge, de sols de mille fleurs, de flammes sinueuses, les mêmes procédés vestimentaires, des colonnettes équipées semblablement. S'il est vrai que c'est surtout le travail des visages qui renferme les « marques d'atelier », force est de constater que, comme à Digne, les visages d'Auron sont fins et joufflus, avec des paupières bien marquées, quelquefois saillantes sur les vues de trois-quarts, une bouche ne dépassant pas la largeur des ailes du nez, un menton en boule, une pupille dans un iris cerné, un dessin auriculaire complexe, et des cheveux aux mèches ondulées... Le milieu du XV^{ème} siècle correspond à une période de fortes perturbations pour le Piémont, province du duché de Savoie. Des déplacements de troupes françaises et savoyardes ainsi que l'arrivée de Francesco Sforza à la tête du duché de Milan voisin, provoquèrent des tensions dans la région entre 1450 et 1453. Des crises religieuses vinrent se superposer aux tensions politiques avec des persécutions contre les hérétiques vaudois. Parmi les foyers de la religion dissidente se trouvait précisément le val Userne c'est à dire la vallée de Lusernetta. Un interdit pontifical de cinq années (1448-1453) pesa sur la vallée entière, qui était peuplée en majorité de Vaudois. À cela s'ajouta un troisième fléau. Des épidémies de peste sont signalées à Pignerol en 1450, 1451, 1452 et 1454. En conséquence, la région de Lusernetta apparaît comme un lieu relativement hostile autour des années 1450. Au même moment, le comté de Provence, déserté par les épidémies et les conflits de la deuxième moitié du XIV^e siècle, faisait appel aux Italiens pour repeupler son territoire et travailler ses terres. À cet effet le roi René leur offrit des exemptions de taxes sur 20 ans. Des déplacements de familles du Piémont vers le Comté de Nice, et le Comté de Provence sont attestés par l'enquête de révisions des feux de 1471. Il est tentant de rapprocher de ces exils politique, religieux ou encore sanitaire, le cas de notre atelier piémontais laissant sa région de formation pour venir travailler à Auron, et ensuite au cœur du Comté pacifié, à Digne. C'est le scénario que je propose, soit une progression des chantiers correspondant à une fuite du Piémont vers le comté de Provence ».

Dans : Yannick Frizet. Découvertes sur les peintures murales tardo-médiévales de la cathédrale de Digne, Notre-Dame-du Bourg. Chroniques de Haute-Provence, Société Scientifique et Littéraire des Alpes de Haute Provence, 2005, pp.169-199

LUCERAM
2 Chapelles
Saint Grat et
Notre Dame de
Bon secours

Luceram (2 chapelles) :



Le village de Lucéram qui est aujourd'hui d'avantage réputé pour ses crèches de la période de Noël et pour les retables de l'église paroissiale Sainte Marguerite était situé sur une variante des routes du sel. Celle-ci de Nice suivait la vallée du Paillon et à partir de Lucéram par des cols escarpés permettait de rejoindre Lantosque dans la vallée de la Vésubie puis le Piémont par le col de Fenestre. De ce fait Lucéram a deux chapelles, l'une à l'entrée, la chapelle saint Grat et l'autre à la sortie, la chapelle Notre Dame de Bon secours.

1) Chapelle Saint Grat (1480)



La chapelle Saint Grat est une petite chapelle ouverte à une seule travée, voûtée et protégée par un auvent restauré, elle se trouve à l'entrée de Lucéram.



Le décor de la chapelle que l'on aperçoit au travers des croisillons de bois de la grille de fermeture est attribué à Jean Baleison et récemment daté de 1480.

Le chevet



Une belle scène d'une grande douceur et d'une certaine préciosité, caractéristiques de l'art de Baleison. Trois des cinq personnages sont disposés sous des dais gothiques finement ouvragés et dont les nervures sont même couvertes de perles, rien ne semble trop beau pour abriter Marie en reine du ciel.



Marie auréolée est représentée avec un magnifique manteau bleu doublé d'hermine blanche qui lui remonte sur la tête tout en dégagant le front et des cheveux blonds, elle tient un Jésus joufflu sur les genoux. On peut remarquer que Jésus tient une colombe entre ses mains, une représentation inspirée de l'évangile apocryphe de Thomas l'Israélite qui dit que Jésus avait fabriqué des oiseaux en glaise le jour du sabbat, le reproche lui ayant été fait de ne pas respecter la loi de Moïse, Jésus a frappé dans ses mains et les oiseaux se sont envolés. L'oiseau le plus souvent représenté est un chardonneret (Cf. le tableau de Raphaël). Le chardonneret annonce généralement de façon symbolique le sacrifice à venir du Christ lors de la Passion en effet dans chardonneret il y a

« chardon » qui évoque les piquants de la couronne d'épines. Quand c'est une colombe, comme ici, c'est un symbole de paix, en effet ici c'est le collier de corail rouge autour du cou de Jésus dont on distingue le pendentif qui est une allusion à sa passion. Baleison propose donc ici une image synthétique double, Marie à la fois mère et reine du ciel, Jésus enfant dont la passion ultérieure est suggérée.



A côté de la scène centrale on trouve Saint Grat portant la tête de Jean Baptiste. En effet Saint Grat évêque d'Aoste fut envoyé en Palestine où avait été découvert la tête décapitée de Jean Baptiste, il en aurait rapporté une mandibule qui en tant que relique se trouve toujours dans la cathédrale d'Aoste. Du fait de son voyage périlleux, Grat est invoqué comme protecteur des voyageurs, mais aussi contre certaines catastrophes naturelles.



A ses côtés un évêque, les traces de décollation sur son cou font penser soit à Saint Denis ou Saint Mitre célèbre à Aix en Provence.

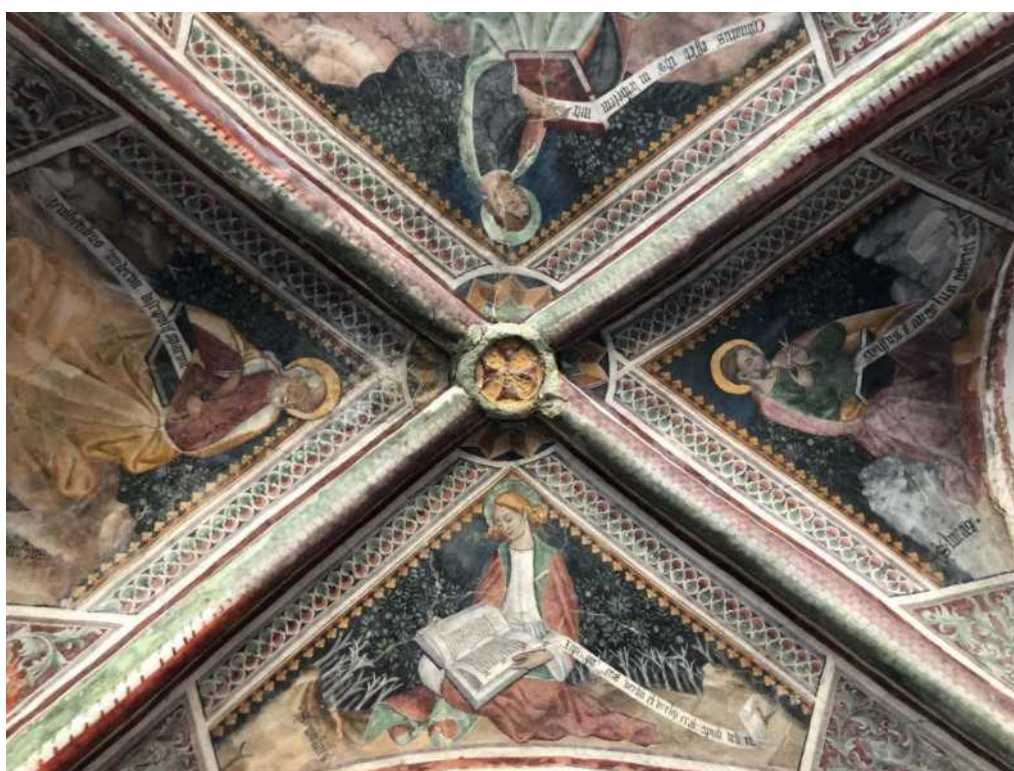


De l'autre côté, un surprenant saint Sébastien « *en gentilhomme florentin* » (Christiane Lorgues-Lapouge) qui tient une flèche symbole de son martyr et l'épée signe de sa fonction dans l'armée de Dioclétien. Il est un peu difficile de penser que Saint Sébastien serait ici invoqué comme saint antipesteux mais compte tenu du cadre choisi par Baleison il était impossible de représenter la « sagittation ».

A ses côtés, Sainte Catherine d'Alexandrie reconnaissable à la roue de son martyr (détruite par Dieu au moment de son supplice) et l'épée de sa décapitation, elle tient la palme des martyrs.

Ainsi symétriquement on a deux martyrs décapités. A remarquer qu'ils sont, eux, inclus dans un décor végétal qu'on assimile aux « mille fleurs »

La voûte



La voûte est décorée des 4 évangélistes dans les compartiments délimités par les ogives, elles-mêmes colorées avec 3 couleurs, curieusement le vert, le rouge et le blanc.

La clef de voûte est ornée d'une croix pattée rappelant le rôle des templiers dans la région et leur présence attestée à Lucéram.



Saint Luc assis dans un décor de jardin taille la plume avec laquelle il va écrire son évangile dont quelques mots se retrouvent dans le phylactère où il est écrit que « *l'ange Gabriel eut la mission* » (d'annoncer à Marie qu'elle allait enfanter.) (Luc Chap 1 v. 26)

Saint Marc lui trempe la plume dans l'encrier. Dans le phylactère est écrit : « *Quand ils étaient à table (Jésus) apparut aux onze...* » (Marc 16 v.14). Evocation des apparitions de Jésus après sa résurrection.

A remarquer comme on le verra souvent les qualités de décorateur de Baleison avec les frises à motifs géométriques et l'entourage de croix tréflées dorées pour chaque évangéliste.



Matthieu est en train d'écrire, dans le phylactère on peut lire : « *Comme (Jésus) était né à Bethléhem en Judée...* » (Matthieu Chap. 2 v. 1)



Saint Jean a terminé son évangile, toujours représenté de façon traditionnelle comme un jeune homme. Dans le phylactère on peut lire : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum* c'est-à-dire « *Au commencement était le Verbe et le verbe était auprès de Dieu...* » les mots qui débutent son évangile.



Bien entendu les côtés devaient aussi être peints mais le décor a disparu on trouve cependant des traces comme ici sans doute d'après l'inscription Saint Bernard des Alpes, lui aussi protecteur des voyageurs.



En conclusion on voit que Baleison s'est adapté à l'espace restreint, a proposé un décor pastoral séduisant comme ces feuillages avec feuilles d'acanthé dans les écoinçons, a peint les évangélistes comme s'ils étaient dans les champs environnants, a composé des visages emplis de douceur. Baleison a ainsi créé un climat qui dégage une impression de sérénité, un lieu de contemplation reposant pour les pèlerins et muletiers qui venaient de faire une longue route.

2) Chapelle Notre Dame de Bon Cœur (1480)



Encore une petite chapelle ouverte dont le décor est attribué à Giovanni Baleison, et daté comme la chapelle Saint Grat de 1480. Baleison a donc peint les deux chapelles la même année. Elle se compose d'une nef à chevet plat, voutée en berceau, précédée d'un porche.

Le chevet



Conçu à la manière d'un polyptique avec au sommet un Christ de pitié dans son tombeau, la statue au centre a remplacé au XIXème siècle une madone peinte dans la niche.



Autour du Christ avec sa plaie au côté et les traces sanglantes sur le corps, les instruments de sa passion : croix, fouets, clous, lance, éponge, les 30 deniers à droite et la main ayant souffleté le Christ à gauche.



A gauche on trouve une représentation de Saint Antoine reconnaissable à son tau, le bâton terminé par une poignée et qui donc ressemble à un T et la clochette qu'il tient. Sur son habit un T pour rappeler l'ordre des Antonins qui était puissant dans la région, les moines de l'ordre annonçaient leur venue pour recueillir des aumônes avec une clochette... Saint Antoine était invoqué contre le mal des ardents dû à l'ergot de seigle et qui devait frapper durement ces hautes vallées. On trouvera une biographie plus détaillée de Saint Antoine dans la chapelle qui lui est consacrée à Clans et dans l'annexe 2. A ses côtés un évêque.

De l'autre côté, l'Archange Saint Michel dans sa double fonction de justice, il pèse les âmes avec la balance et de combattant contre le mal avec sa cuirasse et sa lance qui transperce sans doute à ses pieds un démon.

A ses côtés également un évêque.

Baleison sans doute sur demande des commanditaires a donc peint un chevet dédié à l'adoration et à l'intercession au travers de la Madone « de Bon secours » bien sûr mais également de Saint Michel et de Saint Antoine.

A remarquer aussi le talent de décorateur de Baleison notamment dans les écoinçons de part d'autre du Christ.



La voûte

Baleison a peint 8 tableaux disposés par deux sur deux rangées avec au sommet une frise de feuillage. Le thème général fait référence à la vie de Marie.



1) La présentation au temple de Marie par ses parents Anne et Joachim, accueillie par le grand prêtre qui lui prend les mains et qui d'ailleurs porte un costume d'évêque. Elle sera consacrée au service du temple. La scène est représentée de manière naïve et figée.



2) L'annonciation, une double arcade présente l'ange Gabriel agenouillé qui fait à Marie l'annonce dont le début est inscrit sur le phylactère « *Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi.* »...

Marie les mains jointes médite devant un livre ouvert posé sur un petit tapis couvrant un coffre, peut-être d'ailleurs un coffre de mariage comme c'était la coutume au Moyen âge. Pour Germaine et Pierre Leclerc, ce même tapis, tissé par Marie, se retrouve dans la crèche faisant un lien subtil entre l'ancienne alliance (avec Abraham) et la nouvelle alliance de Dieu (le Christ) avec son peuple. On distingue aussi la colombe-

Saint Esprit, l'évangéliste Luc ayant écrit : « *L'Esprit saint surviendra sur toi...* »

Baleison dans l'ordre des tableaux a peint l'annonciation précédant le mariage, en effet selon la coutume juive Marie a été accordée en mariage (ce qu'on appelle fiançailles) à un homme nommé Joseph, de la famille de David d'après l'évangile de Luc Chap.1 V. 26- 27 et donc l'annonciation se passe avant le mariage proprement dit puisque l'évangile de Matthieu précise que Joseph a hésité à prendre Marie pour épouse car elle était enceinte (Matthieu Chap. 1 v . 20-21) et que c'était un motif de répudiation.



3) Mariage de Marie et Joseph, une représentation traditionnelle de ce mariage avec le vieux Joseph dont le bâton a fleuri montrant son choix par Dieu de devenir l'époux de Marie et le dépit des jeunes prétendants. La scène du mariage n'est pas évoquée dans les évangiles elle est donc tirée des apocryphes et de la Légende dorée de Jacques de Voragine. Cette représentation du mariage est donc très ambiguë puisqu'elle se passe devant le temple de Jérusalem (en fait une église romane) et célébrée par le grand prêtre avec Marie qui âgée de 14 ans ne peut plus

rester au temple. Baleison suivant les apocryphes préfère donc rester dans le flou sur le mariage car il est au centre de ce que privilégie l'église concernant la famille chrétienne par son caractère sacré.



4) La visitation Marie rend visite à sa cousine Elisabeth agenouillée qui est, elle, enceinte de Jean Baptiste. Baleison rend l'affection qui lie les deux femmes notamment par les mouvements de leurs bras, et réussit avec simplicité à exprimer tant la salutation d'Elisabeth : « *Bénie es-tu entre toutes les femmes...* » que la réponse de Marie : « *Mon âme magnifie le Seigneur...* »

5) Nativité une scène pleine de recueillement et de simplicité avec Joseph et Marie comme deux parents en adoration devant leur enfant nouveau-né. Jésus est couché sur le tapis (cf. *annonciation*) avec pour décor une étable rurale avec le bœuf et l'âne. Seul mouvement, l'ange qui annonce la « *bonne nouvelle* » aux bergers qui gardent les troupeaux au loin et dont on voit un seul



représentant en train d'ailleurs de jouer de la cornemuse, un instrument qu'utilisaient justement les bergers en Provence. Adéquation de la représentation avec le public paysan ou muletier auquel elle est destinée.



6) L'adoration des rois mages, encore une scène d'une grande simplicité et sans le faste habituel de rois mages portant des trésors abondants. Ici les rois mages sont représentés comme des rois du moyen âge pour une meilleure compréhension. L'un, le plus âgé est agenouillé, a déposé sa couronne pour baiser le pied de Jésus et lui a donné son présent. Jésus est d'ailleurs assez mal dessiné par Baleison, caractéristique des peintures de l'époque en ce qui concerne les petits enfants. Le plus jeune roi porte un vêtement dit aux manches crevées à la mode au XVème siècle.

Douceur des couleurs et un arrière-plan qui pourrait faire penser aux sommets couverts de forêts qui entourent Luceram.



7) Fuite en Egypte, Joseph a été averti en songe qu'il doit fuir car Hérode veut faire exterminer les nouveaux nés. Joseph, Marie et Jésus que l'on voit à l'arrière-plan avec la croupe de l'âne sont poursuivis par des soldats, ces derniers demandent au paysan s'il les a vu et le paysan répond que c'était au moment où il semait, il porte sa besace de graines, or miracle le blé a poussé, les soldats abandonnent donc la poursuite. Ce tableau montre que Baleison ne maîtrisait pas encore parfaitement la perspective.



8) Massacre des enfants innocents

Sous les yeux du roi Hérode ses soldats procèdent au massacre des jeunes enfants. A droite une femme essaie désespérément d'empêcher le soldat de transpercer son enfant et plus haut un soldat a planté son sabre dans la gorge d'un enfant. Bien que la scène soit cruelle, Baleison n'a pas employé de couleurs violentes. A remarquer que les habitants et/ou visiteurs ont martelé les

visages des méchants, Hérode, ses conseillers et les soldats.

Le porche



Comme le montre la photo le porche devait être entièrement peint ainsi que l'arc précédant le chevet, mais du fait de l'ouverture de la chapelle les peintures sont évidemment plus dégradées. Ici sur le mur Baleison a représenté Saint Sébastien qui tient les flèches de son martyr et l'épée de sa fonction. Là encore comme à Saint Grat, Sébastien est représenté en gentilhomme et la scène de la sagittation est occultée, toutefois sa présence permet de l'invoquer en tant que saint antipesteux... A ses côtés sur l'arc un personnage qu'une inscription que l'on ne distingue plus vraiment désigne comme Saint Crépin.

De l'autre côté est représenté sur l'arc Saint Crépinien, Saint Crépin et Saint Crépinien sont les patrons des cordonniers, ils tiennent d'ailleurs les outils de la profession on voit encore le couteau de Saint Crépin, ils distribuaient gratuitement des chaussures aux pauvres. Ces deux saints ont subi d'effroyables supplices avant d'être finalement décapités vers 286 ap. J.C. Aux côtés de Saint Crépinien un évêque avec en dessous une inscription malheureusement devenue illisible du fait de la dégradation.





Sur le côté droit du porche on trouve aussi la représentation de ce qu'on appelle la « bonne et mauvaise prière ». Comme cette scène est beaucoup plus explicite dans la chapelle Sainte Claire de Venanson elle aussi œuvre de Baleison qui est décrite juste après, il vaut mieux s'y référer pour l'explication comme d'ailleurs pour la scène dite du Christ du dimanche ci-dessous.

Cette scène est souvent décrite comme la sagittation de Saint Sébastien du fait des traits rouges assimilés à des flèches, la scène similaire se trouvant à Venanson permet de penser qu'il s'agit du Christ du dimanche les traits indiquant les outils et ustensiles que l'on ne doit pas utiliser le jour du Seigneur.



Comme on peut le voir au bas de celle-ci, les peintures ont été dégradées non seulement par les intempéries mais aussi par des graffitis (déjà !!!) dont Georges Trubert a fait un relevé. Il s'agit d'une cinquantaine de silhouettes de navires, parfois de grande taille (60 cm), et de quelques inscriptions sans doute du XVIème siècle.

En conclusion : deux chapelles à Lucéram peintes par Jean Baleison au style précieux caractéristique et qui montrent son attachement à la Vierge Marie comme c'est également le cas à Notre Dame des Fontaines.



Chapelle Sainte Claire de Venanson

Sainte Claire/Saint Sébastien de Venanson (1481)

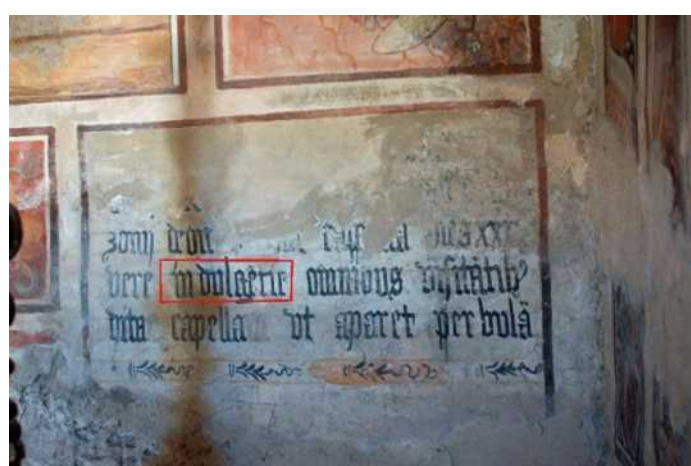


Cette toute petite chapelle (5m x 4m) se tient sur la place actuelle du village de Venanson. Construite en 1481, pour protéger le village des épidémies de peste après celle, terrible, de 1447-48, elle est dédiée conjointement à Sainte Claire et Saint Sébastien. Comme on le voit ci-dessous elle a été adossée à un important rocher qui était sur la place. L'intérieur

surprenant, est dû pour elle aussi à **Giovanni Baleison** très actif vers 1480 dans la région. Comme on l'a vu à Luceram, il faut imaginer qu'elle était ouverte. Elle n'a été fermée qu'au XVIII^{ème} siècle. On peut même penser que le fronton était peint. La fermeture et le fait que la chapelle soit érigée sur un soubassement ont préservé partiellement les peintures des intempéries.

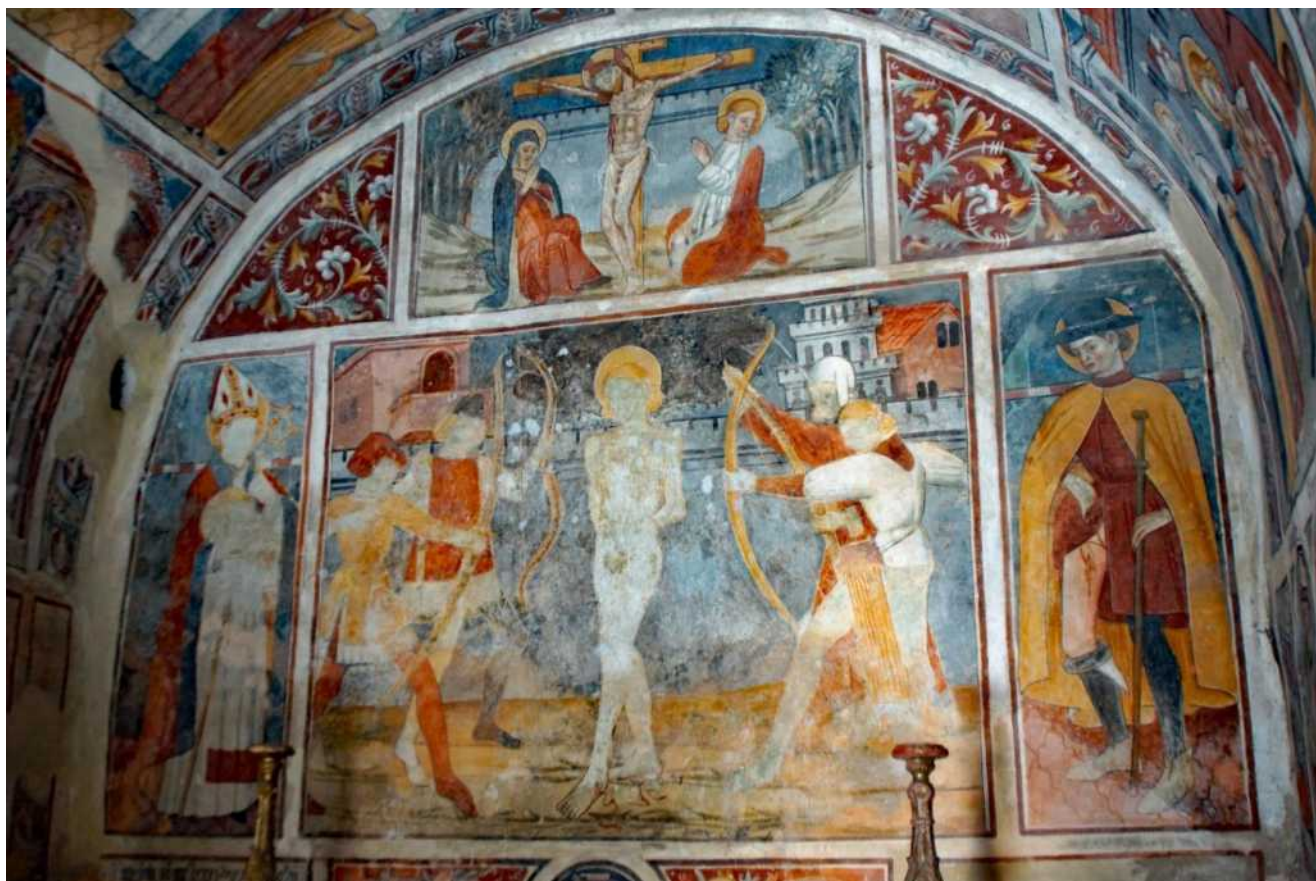


Comme dans la chapelle de Roubion l'ensemble est peint, chevet, voûte et côtés. Grace à des inscriptions en latin au bas du chevet (assez dégradées mais des relevés avaient été réalisés au début du XXème siècle), on connaît non seulement le commanditaire, la communauté de Venanson représentée par un certain Guillaume Croci, la date de fondation 26 juillet 1481 et le peintre Jean Baleison originaire de Demonte (en rouge au bas de l'inscription ci-dessous à gauche). On y apprend aussi que quarante jours d'indulgence sont accordés par le Pape à celui qui vient prier dans la chapelle. (On lit encore indulgene.., entouré en rouge)



Pour la biographie de Baleison voir plus haut.

Le chevet



En haut la crucifixion avec Marie d'un côté et Jean de l'autre qui d'ailleurs détourne la tête pour ne pas voir la mort de Jésus et en dessous la « sagittation » de Saint Sébastien. Baleison a choisi de représenter la scène devant les murailles de Rome avec le château Saint Ange à droite. Les archers ont tendu leurs arcs mais n'ont pas encore tiré, c'est une des caractéristiques de son art qui privilégie la douceur et la suggestion plutôt que de représenter la violence. A gauche on voit Saint Grat, évêque d'Aoste qui porte la tête de Jean Baptiste (La légende rapporte qu'il aurait fait un voyage en Palestine dont il aurait rapporté une mandibule du Saint). Saint Grat est invoqué comme protecteur des voyageurs. A droite, on voit Saint Roch, il fut frappé par la peste lors d'un voyage à Rome, habillé en pèlerin il tient le « bourdon » bâton de marche et de défense et montre en haut de sa jambe un bubon de la peste. Il peut paraître étonnant d'avoir dans la même chapelle deux saints « antipesteux » représentés à la fois. On peut y voir une allusion aux deux formes de peste, la peste bubonique qui se manifeste par des signes visibles comme les bubons d'où l'invocation à Saint Roch et la peste pneumonique sans signes aussi visibles et donc l'invocation à Saint Sébastien considéré comme un intercesseur pour que le Christ accorde la guérison. D'ailleurs peu à peu l'église catholique va privilégier Saint Roch comme le Saint antipesteux, l'image de Saint Sébastien subissant une évolution que l'on examinera en fin de la monographie. (*Annexe 1*). A remarquer aussi l'art du décor chez Baleison, notamment les feuillages dans les écoinçons du haut du chevet et qui rappellent ceux de Notre Dame de Bon secours à Lucéram.

La voûte



Comme dans la chapelle de Roubion, la voûte retrace la vie de Saint Sébastien en 12 scènes disposées 3 par 3 de chaque côté. Ces représentations étant similaires à celles de Roubion, pour éviter une trop forte redondance on insistera ci-après uniquement sur les différences de style ou les ajouts.



1) **Saint Sébastien** est nommé chef de sa garde par l'empereur Dioclétien. A noter ici que Baleison a ouvertement pris le parti d'une scène médiévale caractérisée notamment par les habits ou le hennin que porte la femme près de Saint Sébastien.



- 3) Scène nouvelle par rapport à Roubion, Baleison introduit la visite des femmes des prisonniers avec leurs bébés dans les bras pour les supplier d'abjurer, mais ils refusent.

- 2) **Saint Sébastien** rend visite à Marcus et Marcellianus dans leur prison. A remarquer le vêtement à la mode du XVème siècle de Sébastien, une houppelande dite à manches crevées qui laisse apparaître le vêtement de dessous.



- 4) Saint Sébastien évangélise les foules. A remarquer, l'introduction d'un phylactère où Baleison retraduit le discours de Sébastien contre les idoles « *simulacres d'or et d'argent* » comme on peut encore le lire dans la première ligne du phylactère et l'assemblée répartie par sexes (le côté des hommes est assez abimé).

- 5) Saint Sébastien argumente devant Dioclétien pour lui expliquer qu'il ne peut rendre un culte à l'empereur, un dialogue retranscrit dans les phylactères.





6) Devant Dioclétien et pour lui prouver l'inanité des idoles face au message chrétien, Saint Sébastien fait un geste de bénédiction et les idoles ou les statues de l'empereur dans le petit temple s'effondrent provoquant alors la fureur de Dioclétien qui condamne Sébastien à mort. C'est l'épisode de la « sagittatio » représenté sur le chevet.

7) Sébastien rapporte le faisceau de flèches à Dioclétien comme preuve de sa guérison alors qu'on aperçoit les traces sanguinolentes laissées par elles. Derrière Dioclétien un personnage récurrent vêtu d'une houppelande verte et d'une besace qui contient les instruments du pouvoir dont le sceau.



8) Dioclétien fait alors bastonner à mort Sébastien dont l'âme en haut à droite est recueillie par un ange.



9) Saint Sébastien est précipité la tête la première dans le « cloaca maxima » égout de Rome.

10) Lucile fait retirer le corps de Saint Sébastien du Cloaca maxima mais Baleison représente ici le lieu comme celui de toilettes publiques où l'on s'asseyait sur des sièges en bois pour faire ses besoins, ils sont d'ailleurs enlevés pour pouvoir retirer Sébastien, une scène typiquement médiévale.



11) Puis Lucile le fait ensevelir dans un tombeau. Là aussi Baleison actualise la scène, sans se préoccuper d'anachronisme, pour une meilleure compréhension des visiteurs. Il présente en effet un tombeau dans un cimetière près d'une église romane ce qui était la pratique à son époque, bien que déjà, en raison des épidémies, on situait les cimetières de plus en plus à l'extérieur des villages et villes.



Le dernier tableau de la voûte représente, comme on l'a déjà vu, les effets de la peste et la désolation qu'elle provoque dans les villages. On comprend donc bien que Venanson très touché par la peste de 1447-48 ait décidé de construire cette chapelle dédiée à un des grands saints antipesteux, Saint Sébastien et presque au centre du village.

Toutefois la chapelle avait aussi un rôle pédagogique et de catéchisme comme le montrent les côtés.

Les côtés



Proche du chevet sont représentés sur le mur de droite des saints protecteurs comme Saint Nicolas pour les enfants, saint Bernard de Menthon pour les voyageurs et Saint Maur qui protège contre les douleurs comme les rhumatismes.



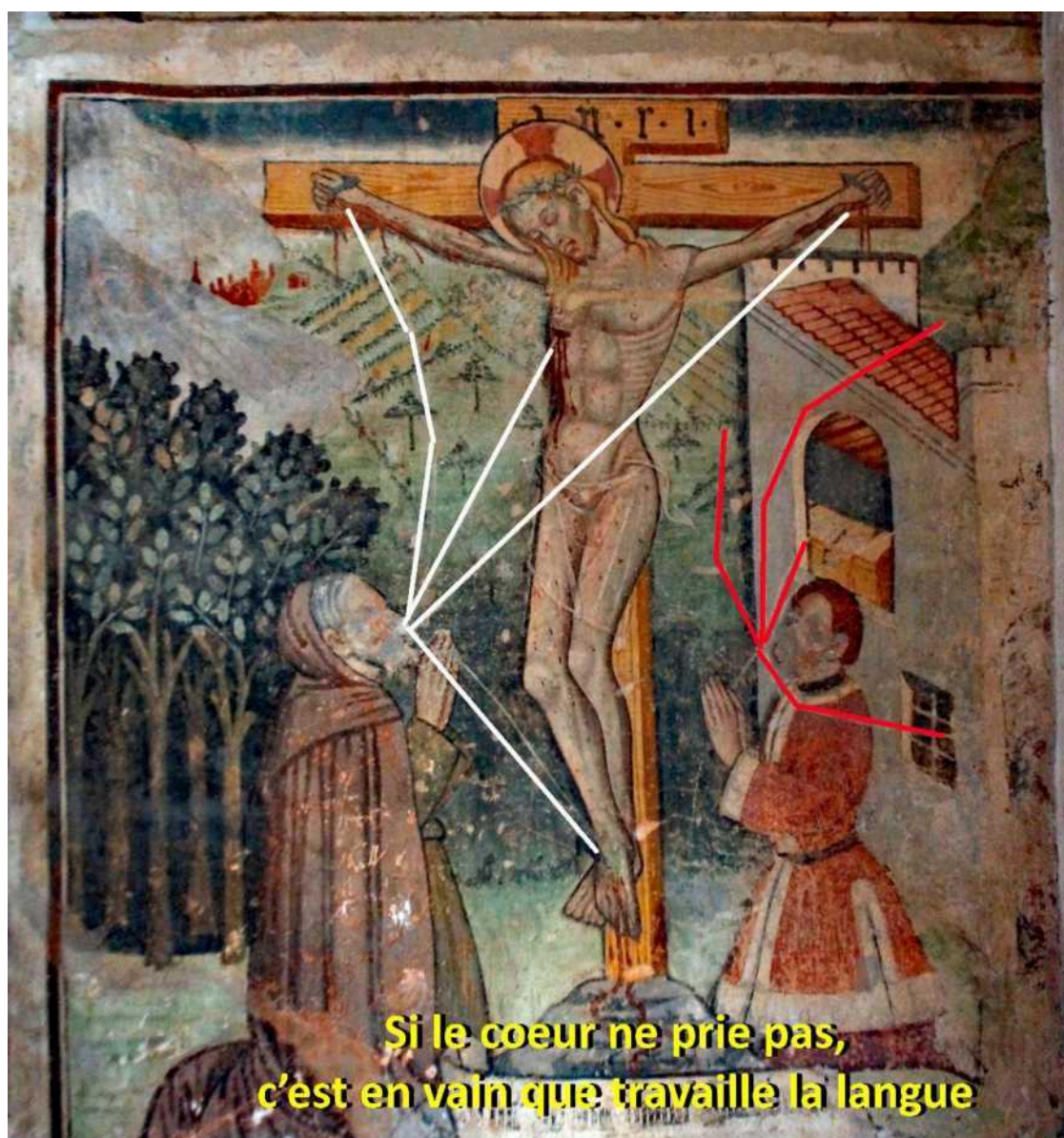
A la suite on trouve trois femmes, Sainte Catherine d'Alexandrie avec la roue de son martyr patronne des nourrices puis Sainte Marguerite surgissant du dragon qui l'a avalée et dont elle a déchiré le ventre avec une croix, patronne des femmes en couches (délivrance...) et enfin Sainte Claire fondatrice de l'ordre des Clarisses patronne des lavandières et blanchisseuses à laquelle est aussi dédiée la

chapelle.



Sur le mur de gauche Sainte Apolline qui montre la dent de son martyr, Sainte Barbe avec la tour où elle fut enfermée et Saint Blaise qui tient le peigne à carder de son supplice, les trois autres Saints qui suivent sont très dégradés, pour les plus attentifs on peut deviner le grill du supplice de Saint Laurent.

Cette galerie de saints reflète donc les préoccupations de la communauté de Venanson et s'y ajoutent des tableaux à caractère catéchétique comme ci-dessous « La bonne et la mauvaise prière » (J'ai renforcé les traits de blanc ou de rouge car ils sont à peine visibles)



La bonne prière est représentée par le moine ou ermite dont les paroles s'adressent aux plaies du Christ (traits blancs) tandis que les prières (traits rouges) du noble ou grand bourgeois à droite ne sont que des demandes de sauvegarder ses biens terrestres, terres dont une partie en restanques, vignes et verger, coffre fermé dans une pièce qui doit contenir son argent et nourriture entreposée dans un cellier. La légende dans le phylactère est explicite : « *Si le cœur ne prie pas c'est en vain que la langue travaille* ». La peinture de Venanson est tout à fait semblable à celle de la chapelle Notre Dame de Bon secours de Lucéram bien que moins dégradée. La similitude de la composition conforte l'attribution au même peintre Jean Baleison. Elle est sans doute postérieure à celle de Lucéram car à Venanson la composition est plus aboutie.

Une peinture édifiante c'est en priant le Christ-Sauveur qu'on fait son salut dans l'au-delà et non par l'avidie possession de biens terrestres.



Relevé d'Alexis et de Gustave Mossa
en 1903-1904



En face, on trouve aussi une peinture elle-aussi semblable à celle de Lucéram et tout aussi dégradée qui a fait l'objet de bien des interprétations d'autant plus que le relevé (à gauche) qu'en ont fait les peintres Alexis et Gustave Mossa au début du XXème siècle suggère un Saint Sébastien percé de flèches rouges. En fait Dominique Rigaux* a montré qu'il s'agit du **Christ du dimanche**, une représentation fréquente dans les vallées alpines pour rappeler aux paysans et villageois qu'on ne peut travailler le jour du Seigneur. Ainsi le personnage central est le Christ et les rayons rouges désignent les objets familiers qu'il est interdit d'utiliser le dimanche comme notamment dans la seule partie visible le tamis à grain, la quenouille, la hache, l'équerre et les outils de maçon et comme on le distingue mieux sur le dessin des Mossa faire tourner un moulin à grains ou à huile.

* Dans l'ouvrage la chapelle Sainte Claire/Saint Sébastien et Venanson – Les carnets de l'amont n°6.

Au registre inférieur sur les côtés et malheureusement très dégradés on trouve les éléments de la psychomachie, les vertus d'un côté et les vices de l'autre.



Enfin à la base du chevet on trouve l'inscription ci-dessous.



Il s'agit des lettres grecques X (Khi), P (Rô), S (Sigma) avec un tiret au-dessus qui signifie abréviation, ce serait donc l'abréviation de Christ. Cette abréviation on la retrouvera dans la chapelle de Peillon, elle peinte par Canavesio, ce qui conforte le fait qu'à cette époque ils travaillaient parfois ensemble et s'influençaient.

Enfin tout l'art de Baleison surgit au travers des visages, expressivité, simplicité et douceur, et la comparaison des peintures consacrées à la vie de Saint Sébastien avec le peintre de Roubion qui officie pourtant 30 ans après est tout à l'avantage de Baleison démontrant notamment toute sa « modernité » pour l'époque.



Sainte Claire et Saint Sébastien de Venanson, une toute petite chapelle par la taille mais très grande par le concentré de piété d'une communauté qui sur quelques mètres carrés à réussi avec le concours certes d'un grand peintre à faire partager ses peurs, la peste et autres maladies mais aussi sa confiance dans les saints et saintes intercesseurs et nous laisse un catéchisme illustré révélateur du quotidien de ces populations au XVème siècle.



Chapelle
Saint
Sébastien
Saint Etienne
de Tinée

Saint Sébastien à Saint Etienne de Tinée (1485-1487 ?)



Construite vers 1485 la chapelle Saint Sébastien est située à l'entrée du village de Saint Etienne De Tinée sur la route muletière comme une sentinelle protectrice des épidémies et particulièrement de la peste. Construite en style gothique la chapelle avec son toit à deux pans couverts de bardeaux de mélèze conserve, en façade, l'un des rares décors extérieurs de ces chapelles de l'arrière-pays niçois, il était sans doute protégé par un auvent détruit.



Le décor peint à fresque et attribué à Jean Baleison représente une Vierge de Miséricorde, qui protège de son manteau le peuple contre les épidémies (à gauche les membres de l'église à droite les laïcs). Au-dessus un Christ de pitié dans son tombeau et devant la croix et la Jérusalem céleste, symbole du sacrifice du

Christ comme voie du salut au moment du jugement dernier.



On ne peut évidemment pas s'empêcher de penser à la Vierge de Miséricorde au centre du triptyque peint par Miralhet vers 1429 (un peintre languedocien qu'on classe dans les primitifs niçois) et qui se trouve dans la chapelle des Pénitents noirs à Nice.

Influence réciproque des peintres de la région sur des thèmes iconographiques plus ou moins imposés.

Dans la frise de rinceaux qui entoure la fresque on trouve des médaillons avec des saints et saintes comme ici Saint Second, un martyr décapité, patron des villes d'Asti et de Vintimille et donc connu dans la région.



Mais aussi Sainte Lucie qui présente sur un plateau les yeux de son martyr, la « *Légende dorée* » raconte qu'elle aurait apporté ses yeux à son fiancé qui l'avait dénoncé comme chrétienne



Et enfin sainte Catherine d'Alexandrie. Evidemment, de l'autre côté plus dégradé, devaient aussi se trouver parallèlement des médaillons de saints et saintes.





L'intérieur se compose d'une nef à deux travées voûtées en ogives avec un arc doubleau séparant les deux travées reposant sur des colonnes avec chapiteaux. Malheureusement les peintures de la première travée ont presque totalement disparu. Dans la deuxième travée, chevet, voûte et murs sont peints. C'est l'œuvre commune de Jean Baleison et Giovanni Canavesio qui se sont partagé la décoration ainsi que le montre l'inscription ci-dessous dans une

niche en trompe l'œil et leurs outils de peintres représentés (pinceaux, pots à couleurs...). Il n'y a pas de date, on peut donc situer cette collaboration après les chapelles de Venanson et avant Peillon et la Brigue d'où cette proposition de 1485-1487.



**Johannes Canavexii capellanus et ia Johannes Baleison
habitatores de monte hoc op(us) pi(n)xerunt**

Jean Canavesio chapelain et Jean Baleison habitant de Demonte ont peint cette oeuvre

Le chevet



Construction habituelle dans les petites chapelles avec une superposition de deux registres, au chevet, en haut une spectaculaire crucifixion et en dessous une galerie de Saintes et Saints entourant Saint Sébastien criblé de flèches.



Jésus sur la croix entouré des deux larrons, le visage de Gestas le mauvais larron a d'ailleurs été gratté...Au premier plan, le donateur à gauche à genoux avec un phylactère virevoltant, puis Marie implorante et Jean qui se détourne tout en montrant la croix. Le crâne et les ossements pour rappeler que le mont Golgotha ou lieu du crâne était un lieu d'exécutions.



Au centre de la galerie, le Saint à laquelle est dédiée la chapelle, Saint Sébastien, représenté ici selon la Légende dorée qui le décrit semblable à un hérisson après la sagittation, sa position sous le Christ en fait toujours un intercesseur même si contrairement à d'autres chapelles, il ne montre pas le Christ du doigt, il a d'ailleurs l'air de supporter allégrement son martyr. Tout à gauche, Sainte Catherine de Sienne (1347-1380), en habits de dominicaine (robe blanche cape noire), un ange lui pose une triple couronne symbole de son mariage mystique avec le Christ ou pour signifier l'une la virginité, l'autre la connaissance (car elle était savante) et enfin le martyr et elle tient les attributs traditionnels qui l'identifient, le crucifix et le cœur, dans le phylactère on peut lire qu'elle se réjouit de porter les stigmates. Puis Marie Madeleine qu'il semble traditionnel de représenter ainsi dans cette vallée puisqu'elle est enveloppée de ses longs cheveux comme à la Chapelle Saint Erige d'Auron. Le groupe suivant représente Anne et Marie tenant l'enfant Jésus mais malheureusement dégradé. Ensuite à droite de Sébastien, Saint Jean Baptiste qui tient un agneau, symbole du Christ dont il précède la venue, puis deux dominicains, Saint Guillaume Arnaud, un inquisiteur, tenant sa langue arrachée par les Cathares en 1242 à Avignon et Saint Vincent Ferrier, un célèbre prédicateur, avec la cuisse de cheval qu'il avait guéri.

Quels enseignements : le premier l'influence prise par les dominicains dans la vallée de la Tinée puisque la galerie en comporte 3 représentants, le second l'impact du schisme sur le donateur et ces populations rurales. En effet sont représentés à la fois Catherine de Sienne qui a œuvré pour le retour du Pape Grégoire XI d'Avignon à Rome en 1377 et n'a pu empêcher le schisme l'année suivante et Vincent Ferrier qui d'abord partisan du pape d'Avignon Benoît XIII avait dans un souci d'union de l'Église, fini par se résigner à abandonner la cause de Benoît pour reconnaître le pape romain.

Ce chevet est attribué à Giovanni Canavesio, qui a su notamment dans la crucifixion traduire la violence, la douleur mais aussi une certaine sérénité, celle que doit avoir le chrétien face à la mort.

La voûte

Elle se compose de quatre compartiments délimités par les ogives décorées avec des scènes qui sont tirées du livre de la Genèse, attribuées à Canavesio. C'est une rareté dans les chapelles présentées qui évoquent plutôt la vie des saints ou des scènes de la passion.



On reconnaît la création d'Adam par Dieu, puis la création de la femme, Eve, qui sort du côté d'Adam dans le jardin d'Eden et ci-dessous Dieu, effacé, qui interdit de prendre les fruits de l'arbre de la connaissance du bien et du mal que l'on distingue en fond et enfin l'ange qui chasse violemment Adam et Eve du Paradis après qu'ils aient succombé à la tentation. On peut remarquer que la nudité d'Eve est alors cachée par une feuille de vigne.



Les côtés

Le côté droit attribué à Canavesio reprend les scènes de la vie de Saint Sébastien.



La sagittation, en haut, est tout à fait caractéristique de l'art de Canavesio, très théâtrale, avec une remarquable utilisation de l'espace pour inscrire les archers mais aussi manifeste de son sens de l'observation notamment dans l'attitude et le matériel des archers.



Les arcs sont de formes variées, le grand arc incrusté de nacre est un arc dit anglais, sur la partie gauche, le plus petit arc est dit français et celui en accolades est un arc oriental ou chinois. Pas étonnant que Saint Sébastien soit également le Saint Patron des archers.



Les scènes où Saint Sébastien rapporte les flèches à l'empereur Dioclétien et où il est bastonné à mort sont d'une facture assez naïve pour Canavesio et en tout cas moins élaborée qu'à Peillon ce qui penche fortement pour une exécution antérieure.



La troisième scène, elle, est originale puisqu'elle présente la mort sous forme d'un squelette qui tire deux flèches à la fois, une symbolique de cette peste dont les traits mortels semblent jaillir de nulle part et touchent même les nourrissons emmaillotés. Saint Sébastien dans le ciel est invoqué par les deux personnes au premier plan et bénit ceux qui ont été touchés en réponse à l'invocation.

C'est la seule fois dans les chapelles que l'on trouve cette représentation à la manière d'un ex-voto de Saint Sébastien intervenant pour conjurer l'épidémie de peste.



Le côté gauche beaucoup plus dégradé est attribué à Jean Baleison, la guide de l'Office du tourisme indique que les scènes représentent les sacrements. Dans le registre du haut à gauche on voit une scène de baptême avec un diable qui semble attaché

par une chaîne et à droite une personne assise qui semble faire un geste de bénédiction.

Dans le registre du bas une scène difficilement interprétable, au centre la niche avec l'inscription et enfin le sacrement de la communion.

On peut remarquer le style de décorateur de Baleison notamment dans les écoinçons. Dans la frise en-dessous, à droite, l'écusson de la maison de Savoie qui montre que cette région en dépendait à l'époque de la décoration de la chapelle.



Enfin du côté droit de la première travée on voit cette galerie de Saintes et Saints malheureusement beaucoup trop dégradée pour une identification, le reste des peintures ayant été recouvertes de badigeon..

En conclusion la collaboration Baleison-Canavesio n'est pas vraiment concluante et tourne court

du fait de la trop forte dégradation des peintures de Baleison.